

brasay : 17

dayk : 19 ; djak : 19

Données complémentaires

1 : [dɛpi l krazé ãpil u di l sup, u di l wòy tu].

7 : [yó fè mājé lóbèy la tèléka nā éstórā ; lóbèy la sé mun k ap vān → ni nā maɛɛ kwèt la] (< fr. l'auberge).

8 : [ragu a ki byē kōsōmē] (étymologie populaire ?).

19 : on trouve dans le [djak] les ingrédients suivants : viande, igname, patate douce, "vivres", légumes.

B. Certaines des formes figurent également sur d'autres cartes (cf entre autres, les comm. 962 et 963). Nous y renvoyons.

Les autres variantes sont issues du substantif français "consommé". Néologisme (changement de référent).

C. Guad. ?.

965 Li "gate", li "pouri" (pourri)

A. Variantes

puri : 1, 2, 3, 4*, 5, 6, 7, 8, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; puři : 10

gaté : 1+ɣ, 2, 3, 5, 10, 11, 16, 18, 20

Données complémentaires

1 : un aliment [gaté] n'est pas [puri], mais il est cependant impropre à la consommation.

12 : la question a été posée pour la viande : [li kòmāsé mǫté... vyān sa: sé vyān kōfi, i kōfi, i pa fè ãpil ju lakay] (... la viande s'altère, elle ne fait pas beaucoup de jours à la maison).

B. Les étymons sont transparents : < fr. "gâté", "pourri". Survivance. [kōfi] (< fr. "confire") offre un changement de sens (transfert).

C. Réun. (ALRé 355) "là vyān lé gâté, ~ lé éofé, etc." (la viande est faisandée). Guad. (MB, LMPT) "pouri".

966 Yon ragou pye bèf (un ragoût)

A. Variantes

ragu : 1, 2, 3, 5 (vieilli), 6, 8, 11-, 17, 18, 19, 20

wagu : 15ɣ

kōsómē : 3 ; kōsōmē : 5, 6, 16 (?)

buyō dè kòn : 10

buyō pyé bèf : 10, 11, 14

wòy : 8, 15

buyō : 8

Données associées

4 : [siwó pyé bèf : bō pu tut maladi].

5 : [lōtā yó kōn di "ragu" tu] (vieilli).

6 : à base de [pyé bèf, yām, patat] (pieds de bœuf, igname, patate douce).

8 : [ragu : pyé bɛf, yām, patat].

11 : on peut aussi faire du [buyō pyé kabrit] (bouillon de pieds de chèvre).

15 : le [wòy] contient des [pyé bɛf] et des [viv] ("vivres") ; tandis que [wagu] est fait avec de la viande.

20 : avec du [pyé bɛf].

B. L'étymologie est claire : fr. < "ragoût". Il est à signaler que le mot figure dans le comm. 963 avec une acception distincte.

C. Réun. ?. Guad. ?.

967 Bouden, san (boudin noir)

A. [sā/sā, sā kwit 1, 6, sā buyi] < sang, sang cuit, sang bouilli. Apparemment le boudin noir peut être réalisé avec du sang de porc (cf 10, 12, 14) ou du sang de bœuf (17). A l'origine des ces désignations, il y a probablement une ellipse (boudin de sang).

[budē 11, 14+, 15, 18/budē 19, 20, budē sā 4/budē sā 5] < boudin, boudin de sang.
Comme le boudin des Petites Antilles, le boudin haïtien est épicé.

B. Réun. (ALRé 358) "le budē". Guad. (MB) "bouden, bouden san" ; (LMPT) "bouden, bouden wouj".

968 Griyo (viande de porc cuite et assaisonnée)

A. Le terme cité partout [griyó]. L'étymologie n'est pas vraiment claire (< fr. "grillons" ? "rillons" ? "grillot" ?). Le mot s'applique en principe à la viande de porc. Cependant, le témoin 12 l'utilise pour toutes les viandes.

La préparation du "grillot de porc" consiste à imprégner des cubes de viande et de couenne de porc, préalablement lavées à l'orange sure puis rincés, d'un mélange d'ail, de persil, d'échalote, de clous de girofle et de grains de poivre pilés ensemble. On fait cuire le tout dans une casserole pendant trente minutes après le départ de l'ébullition. Puis on égoutte les morceaux de viande, on les sale et on les fait rissoler dans de l'huile chaude jusqu'à ce qu'ils croustillent. La viande est nappée d'une sauce froide (quelques cuillers à soupe du jus de cuisson auxquelles on ajoute du piment vert émincé, de l'oignon coupé, du jus de citron et du vinaigre).

B. Réun. ?. Guad. ?.

969 Taso (viande séchée)

A. La méthode de conservation la plus répandue de la viande de bœuf (ou parfois de certains mollusques, comme le [lambi]) consiste à faire des [tasó], minces tranches de filet trempées dans du jus d'orange sure ou dans du citron, assaisonnées, puis mises à sécher au soleil.

[tasó, vyān tasó 11] : nous hésitons entre deux étymons : le terme français "tasseau" et le mot espagnol "tasajo" (morceau de viande séchée), étymon cité par Moral 1978 dans son glossaire.

[vyān séé 3/vyān èè 4, 6/vyān sèè 17, 18] < viande sèche (+ dilation)

[vyān rasi 6, 8] < viande rassie.

[vyān salé 18, 19] < viande salée.

[sésin 7] : origine obscure.

B. Guad. (MB) "taso" (petit morceau de bois régulier, voire même raboté).

970 Sosis (saucisse)

A. Variantes

sósis : 1, 3, 4, 5, 7+, 10, 11+, 12+, 14, 16, 17, 18 ; só:sis : 8

sósisō : 15, 19, 20

E : 2+, 6-

1 : commentaire : se vendent à Port-au-Prince.

7 : [sósis+ yó vān → ni pa mak] (on les vend par "marques" (?)).

12 : [a vyān mulē yó fè l] (avec de la viande moulue on les fait).

15 : [isi pa fasil yó fè sa] (ici (ce n'est) pas souvent qu'on fait ça).

B. Etymon : "saucisse", "saucisson". Cet aliment est très peu consommé en milieu paysan.

C. Réun. (ALRé 358) "lâ sósis" (la saucisse). Guad. (MB) "sosis" (saucisse ; cette charcuterie n'était pas en usage) ; "sosisō" (saucisson).

971 Andwi (andouille)

A. Cette charcuterie est réalisée avec de la viande de porc (not. 4, 5), enserrée dans un morceau de gros intestin (not. 6 et 7).

[ãdwi/ãdwi/ãdwi/ãdwiyèt/ãdwiuyèt/ãdwiyèt/ãdiyèt/ãdwiyèt/ãdwiyèt/ãgiyèt] : Les formes sont issues, les unes du mot "andouille", les autres de "andouillette". Elles offrent toutes la particularité d'être dépourvues d'élément prosthétique (pourtant attendu du fait de l'initiale vocalique de l'étymon). La variation phonétique est importante (complexifications : [uy] > [wi] ou [wiuy], antériorisation [uy] > [iy] ou [iuy], etc.).

B. Réun. (ALRé 358) "le zãdwi, lãdwi, le zãdwi, le sosisõ". Guad. (MB, LMPT) "landouy".

972 Frèy kochon an (boyau de porc servant à la préparation de l'andouillette)

A. Les morceaux de viande sont introduits dans une partie du gros intestin de l'animal. Cette enveloppe reçoit différentes désignations :

[trip 1, 3, 5, 6, 10, 15, 17, 18, 19, 20, gwó trip 1, 11, trip kóεõ 2, 8, 16] < tripe, gros(se) tripe, tripe (de) cochon. Survivance.

[frèy 1+, 7+, 11+, 12/frèz 19] < fr. "fraise". Le mot désigne la "membrane comestible, blanche et plissée, qui enveloppe les intestins du veau et de l'agneau" (LGRLF). Néologisme (changement de référent). La variation phonétique est analogue à celle qu'on observe dans le couple [εèy/εèz] (cf comm. 694).

[gwó pãs 10] < grosse panse. Néologisme (métonymie).

[fréεi 7] < fressure ("Ensemble des gros viscères d'un animal de boucherie", LGRLF). Néologisme (restriction de sens).

B. Réun. (ALRé 359) "là gròs trip, là ròb, là pó, là trip, etc.". Guad. (MB, LMPT) "trip".

973 Ti sale (viande salée)

A. Si l'on en juge par les réponses variées des témoins, différentes parties du porc peuvent être salées.

[vyã salé 1, 3, 17] < viande salée.

[la 2, la kóεõ 6] < lard, lard de cochon.

[pó kóεõ 2] < peau de cochon.

[tasó 5, tasó kwẽn 6] < tasseau, tasseau de couenne. Cf comm. 969.

[ti salé 7+, 10, 11, 12+, 14+, 15+, 16, 19] < petit salé.

[sésin salé 4] : origine inconnue. Cf carte 969 pt 7 [sésin] "viande séchée".

[kwẽn 6 /kwã 19, 20] < couenne

[supudré 11, 14] < saupoudré. Dans la notice 5 de la carte 971, ce mot désigne la viande de porc hachée, salée et conservée en barrique. Il a pour synonyme local le mot [vyã rasi]. Néologisme (dérivation impropre).

[salézõ 18] < salaison. Cf comm. 901.

[bã 15] < bande ?

Vocabulaire associé :

Le mot [pān] (< "panne") est cité en 19. Il désigne la graisse du porc. Survivance (voir la notice 19).

Le verbe transitif [dékapé] est cité en 15. Sur la carte 971 pt 7, les substantifs [dékapé, dékap kóεō ā] désignent la peau du porc. En français le verbe "décapier" fait partie du vocabulaire de la chasse : "dépouiller (un animal) de sa peau" (d'après LGRLF). Le verbe créole est une survivance. Le substantif est néologique (dérivé impropre).

B. Réun. (ALRé 356) "le sàlé, le p̄si sàlé" (viande macérée dans le sel). Guad. ?.

974 Aran sèl, aran barik (hareng salé)

A. Selon Beghin *et al.* (1970 : 53), "la ménagère haïtienne ne fait pratiquement pas de conserves, et le seul aliment conservé qui soit consommé en quantité appréciable est le hareng salé et séché".

Quelques témoins usent du mot simple [arā 3, 5, 7, 17, 18, 20].

[arā barik 1, 2, 3, 5, 6, 8, 11, 15/, 17/arā bari 20] < hareng (en) barrique.

[arā salé 4] < hareng salé.

[arā sèl 7, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 20] < hareng (au) sel.

[arā k̄pèε 19] < hareng campêche. Le "campêche" est un arbre (*Haematoxylon campechianum*). Nous ignorons le rapport établi entre le hareng et cet arbre dont le bois est utilisé pour la teinture.

[pwasō salé 4] < poisson salé.

B. Réun. ? Guad. (MB) "aran" ; (LMPT) "aransò".

975 Aransò (hareng-saur)

A. Variantes

arāsò : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; arāsò : 7

B. L'étymon est le mot français "hareng saur". Nous ignorons si [arā sò/var.] désigne le hareng fumé ou le hareng salé (poisson importé essentiellement du Canada). Il existe un autre terme [arā sèl] qui est peut-être le nom du hareng salé.

C. Réun. (ALRé 362) "le zarā" (le hareng (?)). Guad. (LMPT) "aransò".

976 Sadin (sardine)

A. Variantes

sadin : 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8+, 10, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; sadzin : 2

sadin bwat : 11

sómō : 7, 19

Données associées

5 : [djōbórit ; ō kóté yó rélé y "ti kabó" ; nu mēm sé "djōbórit" nu rélé y isit].

B. L'objet de référence est la sardine en boîte. Le témoin 5 semble évoquer un autre poisson (?) à propos duquel il propose deux désignations.

[sómō] < fr. "saumon".

C. Réunion. ? Guad. (MB) "sardin" (poisson un peu différent de la sardine des côtes d'Europe); "bwat sardin".

977 Tablèt (sucrierie à base de coco, de maïs, de sésame)

A. Ces sucrieries peuvent être confectionnées avec du coco rapé [tablèt kókóyé 1, kòk racé 6, tablèt kòk 11], de l'arachide [tablèt pistæ 12], ou du sésame [tablèt jijiri 2]. Pour désigner ce type de sucrieries, plusieurs lexèmes sont cités : [tablèt] < tablette, [tablèt grā fèy 18] < tablette grande feuille, [panésik 4] < pain de sucre ?, [dus 3] < douce, douceur ?.

B. Réunion. ? Guad. ?

978 Dous (sucrierie à base de lait)

A. [dus, dus lèt 10] < douce ?, douceur (au) lait ? Si "douce" est bien l'étymon, nous constatons que c'est la variante marquée qui a été retenue en faisant l'objet d'un transfert de classe. Le réunion. offre l'adjectif "du" (sucré) et le verbe "dusi:^r" (sucrer). RC (1974 : 752-53) renvoie au FEW III, 174-175.

Variétés de [dus] : [dus pistæ 6 ; dus kókóyé 7, 19, 20, dus kòk grajé 11, kòk grajé 18] < pistache ; coco, coco rapé.

[bōbō 4] : le mot désigne généralement un "gâteau", comme du reste en réunion. (cf ALRÉ 365 : "Les gâteaux sont la plupart du temps appelés "bōbō", et RC 1974 : 708). Survivance.

B. Guad. (MB) "douslèt" (sucrierie au lait de coco) ; (LMPT) "douslèt" (douceur faite avec du lait de coco, du sucre et de la cannelle).

979 Sirèt (bonbon acidulé)

A. Les formes sont issues de l'adjectif régional français "surette" ("légèrement sur", LGRLF). Variation [i/u/ú] (voyelle maintenue arrondie en 18 et 19).

Vocabulaire associé : [susé] (< sucer) ; [fōn nā buε] "fondre dans la bouche". Variétés de bonbons : [māt] < menthe, [māt alta] (marque de bonbons à la menthe) ; [tóli] < ? (donné comme variante de [sirèt] en 19) ; [piwúli] < ? ; [bwa nā dus] composé "bois dans douce" (sucette ?).

B. Guad. (MB) "sik" ; (LMPT) "sik, siksi" (litt. sucre sur).

980 Pate (pâté en croûte)

A. Des restes de viande, de volaille ou de poisson haché menu (morue), épicés au piment fort et au vinaigre, sont enserrés dans une pâte feuilletée dorée à l'œuf, puis cuits au four.

Les formes sont issues du français ; [paté/patœ 14] < pâté, [paté raché] < pâté hâché (traitement normand de *h*), [paté có 3] < pâté chaud.

B. Guad. (MB) "paté".

981 Konfiti (confiture)

A. Les formes issues du terme français "confiture" offrent parfois des palatalisations [-ts- 1, 7] et une variation de la voyelle antérieure, réalisée étirée ou ± arrondie [i/u 13, 18/ũ 3, 4]. [r/r] post-vocalique final est parfois maintenu (pts 3, 4, 18).

La goyave n'est bonne qu'en confiture (not. 5). On utilise également la peau de pamplemousse [pó eadèk, not. 6, 11 ; eadèt, not. 12], et des fruits locaux appelés [pèe] (< pêche) et [sériz] (< cerise) (néologismes par changement de référent).

B. Réun. (ALRé 368) "kõfitẽũr" (il s'agit en fait de fruits confits, et non de confiture, d'après RC). Guad. (MB, LMPT) "konfiti".

982 Bwason (boisson alcoolisée)

A. Les formes proposées sont, dans leur grande majorité, issues du mot français "boisson" ("Spécialt. Boisson alcoolique", LGRLF). Survivance.

Au plan phonétique, nous relevons les prononciations [wé 19], [wa/wè] et [ʎa 3, 5] ou [ra 12, 15] du groupe "oi" (jusqu'à présent, nous avons plutôt rencontré, dans des contextes un peu différents – en syllabe fermée – une variation [wa/wè] de l'ancien groupe "oi" ([bwat/bwèt, dwat/dwèt, pwal/pwèl, étwal/twèl] in Champs idéologiques I et II). Dans les deux contextes, il s'agit de la trace de prononciations dialectales elles-mêmes en variation. Un point offre de la variation inhérente (19). En 1, deux témoins distincts citent chacun une variante.

[gwòg 18] < grog. Néologisme (par généralisation de sens).

Vocabulaire associé : [bwasõ du 7] < boisson dou(ce) (par opposition à [bwasõ] "boisson alcoolisée") ; [kulé bwésõ 14] "boire de l'acool, avaler un verre d'alcool" (?); [ãba bwésõ, not. 19] "(être) sous l'emprise de l'alcool" (< en bas).

B. Réun. ?. Guad. (MB, LMPT) "bwason".

923 Bwè (boire)

A. Les formes proviennent du verbe "boire", probablement prononcé [bwèr] par les colons. Variation [-wè/-rè 7, 15/-wẽ 7] (cf aussi carte 982).

[bwè õ ku 6] "boire un coup", [bwè dló 8/bwè dló 12] "boire de l'eau", [bwè õ bwasõ 11/brè õ bwasõ 15] "boire une boisson alcoolisée".

"Boire à l'excès" [brè dispasé, not. 7] (< dépassé) ; "consommer beaucoup d'alcool" [u gẽ lè kulé alkòl la dzũ, not. 19] litt. "tu sembles couler l'alcool dur(ement)".

B. Réun. (ALRé 369) "bwé:r" (boire) ; "prãn õ ku, bwé:r õ ku d sèk" (boire un verre). Guad. (MB) "bwé" ; LMPT) "bwè" (boire) ; (MB) "bwasonné" (boire trop d'alcool picoler) ; (LMPT) "tafyaté, bwasonné, fè lizaj" (boire du rhum).

984 Li mouye gòj li (il avale un verre d'alcool)

Différents verbes ou locutions verbales sont cités :

[pasé 1, pas(é) õ ku 2, pasé bò bue 18] < passer, passer un coup, passer au bord de la bouche.

[muyé gòj 1+, 7+, 11, 15+/muyé gòj̃ 10 ; muyé bab 15+ ; muyé gòjé 16 ; muyé lèstòmak 16] < (se) mouiller la gorge ; ~ la barbe ; ~ la gorgée ; ~ l'estomac. Cf en français "mouiller la meule" (boire un coup). Substantivation : [(ò) ti muyé gòz/muyé gòj 3] litt. "un petit mouiller gorge".

[bwō ɛ ò ku 6, bwō ɛ ò gwòg 6] < boire un coup, boire un grog.

[fè gagān 10] < faire gargamelle ? Brasseur (1970 : 13) cite les mots normands "gargamelle", "gargaillette" (gosier). Cf comm. 295.

[divèti 10] < se divertir. Néologisme (restriction de sens).

[fè lèstōg 10] : origine inconnue.

[bʔè ò brasō 15] < boire une boisson (alcoolisée).

[prā ò ti bwésō 19, prā ò ti gwòg] < prendre une petite boisson, prendre un petit grog.

[māk(é) ò pti bwè 19] < manquer/marker (?) un petit boire. Nous ignorons si le transfert de classe est hérité ou néologique. (cf en français "le boire").

985 Bresonyè, tafyatè (buveur, ivrogne)

A. Les néologismes (dérivés et, dans une moindre mesure, composés) sont particulièrement nombreux.

[gwògmān 1, 6, 8, 10, 11, 14, 19, 18, 20/gwógmān 2/gwógmān 15/gwògmān 15] : le suffixe d'agentivation est, comme le fait remarquer Valdman (1978 : 137), "de toute évidence d'origine anglaise et a dû faire son chemin par l'intermédiaire d'emprunts directs tels que *fōmann* (*foreman* "contremaître", *watchmann* (*watchman*) "gardien". [bwésōmān 19] est construit sur le même principe. Néologisme.

[tafyatè 1, 2+, 5, 6, 7, 11, 13+, 15, 16, 18, 19, 20/tafyatè 3/tafyatè^r 16/taf(i)yatè 10/tafyadè 19] < tafia. Ce mot "tafia" qui désigne l'"alcool tiré des mélasses de canne à sucre" est glosé comme "créole" et "vieilli" par LGRLF. Il est attesté en guad. (MB, LMPT), mais pas en réun. Il faisait probablement partie du vocabulaire des Isles. Nous en ignorons l'origine (voir également le comm. 992).

"A la sucrerie proprement dite, si celle-ci était importante, s'adjoignait une *vinaigreie* ou *guidiverie*, dans laquelle on traitait les sirops et les écumes qui résultaient des différentes opérations de l'épuration du sucre. Ces différents produits étaient d'abord mis à fermenter dans des grands bacs en bois, dits *canots*. La "liqueur jaune" qui résultait de cette fermentation était ensuite portée une nouvelle fois à ébullition, de telle sorte que les vapeurs en montent dans les circonvolutions d'un serpentín de cuivre nommé *couleuvre*. Au bout d'un double passage dans cet alambic, on obtenait une eau de vie nommée *rum* par les Anglais et *tafia* ou *guildive* par les Français." (D'Ans 1987 : 135).

Le dérivé nominal "tafyatè" est également présent en guad. Le suffixe [-è/-è^r] (agent) est productif ; le traitement de la base est identique à celui observé pour [klété] "fermer à clé", dérivé verbal de [klé] ; forme longue de la base). Néologisme.

[bʔésónyè 3/bwasónyè 3/bwasōyè 3/bwasóyè 3/bwasónyè^r 7+, brésōyè 10/bwasōnyè 11/var.] litt. "boissonneur" : ce néologisme est construit en suffixant un allomorphe du suffixe à signifié "agent", en l'occurrence [-yè/-yè^r] (issu du suffixe français "-eur"), à la base elle-même touchée par l'allomorphie [bwasón-/bwasō-/var.].

[klérēnyé]. Le mot "clairin" ne figure pas dans LGRLF. En créole, [klérē] désigne le rum blanc grossier fabriqué à la "guildive" (cf comm. 992). Bien que nous n'ayons retrouvé de trace d'un mot "clairin" dans les documents traitant de la période

coloniale, nous supposons qu'il faisait partie du vocabulaire des Isles (il existait autrefois des chaudières à "clarifier" ; et le mot "clairin" est sans doute un dérivé de "clair"). [klérɛnyé] est un néologisme (dérivé à suffixe [-é]).

[sula 1, 2, 4, 7, 8, 10] < soulard. Survivance.

[suladò] : le suffixe [-adò] issu de l'espagnol (cf comm. 328, 576, 597, 616 et Valdman 1970 : 141) permet de construire des substantifs et des adjectifs. Néologisme.

[écécé-barik 6] : composé ; litt. "(un) sécher-barrique".

[saka 17] : troncation du composé [sak a klérɛ] "sac à clairin".

[lagumãd 12, lagumãdiz 12] < la gourmandise. Prosthèse.

B. Réun. (ALRé 381) "œn ivrɔy, œ buvæ:f d rɔm, œ blédé, ē gildiv, etc.". Guad. (LMPT) "bivè, pipè, tafyatè, wonmyè".

986 Bwè pou kò l (boire en solitaire)

A. Plusieurs expressions sont disponibles :

[bwè li sèl li 1, bwè mwè sèl ã m 3, bwè li mēm sèl 5] < boire seul.

La première forme est particulièrement intéressante : dans un travail sur les indices personnels de l'haïtien (Fattier 1994), nous avons signalé l'existence au point 1 de l'Atlas de telles séquences où le pronom est copié, en faisant l'hypothèse qu'il s'agit de troncations de structures dont l'identificatif est effacé : [u sèl u (mēm), li sèl li (mēm)] "toi seul toi-(même), lui seul lui-(même)". Par cette opération, la langue marque le contraste ("lui, et seulement lui"). La deuxième forme offre une construction un peu plus complexe avec la présence d'un élément [ã] que nous identifions comme l'une des variantes du morphème qui signifie "avec" : elle pourrait signifier littéralement "boire moi seul avec moi-même".

[bʁè/bwè/brè pu kɔt] litt. "boire pour son compte".

[bwè pu kò l 12, 14, 17, 20] litt. "boire pour (son, ton) corps". Nous remarquons dans cette expression l'usage du mot [kò] (< corps), également utilisé comme marque formelle du caractère réfléchi du verbe.

[bwè ã ségré 7] < boire en secret.

[bwè pèsònèl 18] < boire personnel. Nous ignorons si cet emploi est néologique. Il est à noter qu'en français, de nombreux adjectifs sont ainsi adverbialisés. Et on entend dire en français "il joue personnel".

La pratique qui consiste à boire en solitaire suscite de nombreux commentaires (cf en notice, les qualificatifs péjoratifs utilisés en pareil cas).

B. Réun. (ALRé 369) "bwá:f ã prêt, bwá:f tɔ sèl, etc.". Guad. ?.

987 M gen yon "swaf" k ap touye m (soif)

A. Les enquêteurs n'ont réussi à susciter une forme correspondant au substantif "soif" qu'aux points 17 et 19 : [swaf-dlò, swaf-(dlò)] < soif de l'eau.

"Avoir soif" : [swaf/swèf 12, swèv-dlò 6/swaf-dlò 7/swèf-dlò 14, 15] < (avoir) soif, (avoir) soif de l'eau. Phonétique : variation [a/è] en syllabe fermée. Le composé existe également en guad. (cf *infra*).

"Avoir la gorge sèche" : [gòj u èè, gòjé m sèk, gòj u sèk] (notices).

B. Réun. (ALRé 370) "ē kàs gózyé, ēn grān swâ:f, œ mvy gózyé" (une grande soif) ; "mō gò:ʀz lé sèk, mō gózyé lé séré" (j'ai une grande soif). Guad. (MB) "swèf" ; (LMPT) "swaf, swèf ; an swèf dló" (avoir soif ; j'ai soif d'eau).

988 Yon ti tak (un petit peu de liquide : eau)

A. Plusieurs quantificateurs sont cités :

[ti 20] < petit. Cf aussi en notice 4 [i piti] "il y en a peu", et en notice 5 : [trò piti] "trop peu".

Ce quantificateur peut à son tour entrer en combinaison :

[ō vyé ti tak, ti tak/tsi tak/ti tēk, ti tēk] < ?. Nous ne retrouvons pas l'étymon ; néanmoins la comparaison entre créoles montre qu'il s'agit d'une survivance (cf guad. *infra*).

[ti kras 2, 15] < crasse

[tsi gut 3, 17, ti gut 6, 7, 10+, 15, 19, 20] < petite goutte (nous ne reproduisons pas les assimilations qui jouent aux frontières des mots : elles sont signalées sur la carte). Même emploi en réun.

[ti dégut 19+] < dégout. RC (1974 : 748) cite, à propos de l'emploi réun. "dégut" (petite quantité de liquide) le FEW IV, 348, a. Survivance. Maintien du *t* final prononcé.

[ti guté 10, 18] < petit goûter ? L'un des témoins précise : "il me donne à faire un goûter" (notice 10).

[ēpé 11/ ōpé 15/ōpé 15/ēpé 19 ; ti pé 15 ; pé(d)ti 20] < un peu ; un petit peu ; petit (?). Il est possible que la forme notée en 20 réponde à une autre organisation : [(ō) pé ti dló] litt. "(un) peu petite eau". La notice 12 de la carte 990 offre le tour [ō pèti dló] qui nous pose le même problème de découpage.

B. Réun. (ALRé 370) "ē tsi gut, ē tsi dégu, ē pti gin, ē tsi mézi:ʀ, ē pti myèt, etc..." (une petite rasade). Guad. (LMPT) "titak".

989 Resevwa (servir des mets ou des boissons à des visiteurs)

A. La majorité des formes citées sont issues du verbe français "recevoir" qui fait l'objet d'une évolution sémantique (restriction de sens). Le désarrondissement du schwa est constaté presque partout (exception au point 3). Le *r* final chute partout. Les changements phonétiques sont peu importants si on les compare à ceux observés dans certaines variantes du guad.

[sèvi 2, 14, 16, 17] < servir. Survivance.

B. Réun. ? Guad. (LMPT) "rèsèvwa, rèsèvwè, risivwè, wousouvwè, risouvwè".

990 Delye (diluer)

A. Quatre verbes ou locutions verbales sont cités :

[dékupé] < couper ("mélanger à une autre liquide", LGRLF). Toutes les variantes présentent le segment non significatif [dé-]. Collision paronymique probable ("découper"). Déformation "aberrante".

[délyé/déléyé 8] < délayer. Les variantes, à une exception près, offrent une réduction vocalique. Survivance.

[miltijé 15] < mitiger. Le verbe français, glosé comme "vieilli à l'actif" par LGRLF signifie "rendre plus doux, moins rigoureux". Néologisme (par métaphore). On remarque la présence d'une consonne non héréditaire [-l-].

[fō ↵ ò mélōj 1] < faire un mélange.

Le coca-cola dilué dans du "clairin" est appelé [klékó] (mot formé en concaténant les premières syllabes des deux mots).

B. Réun. ?. Guad. ?.

991 Bwè l on sèl kou (boire qqch. d'un trait)

A. [bwè {l, baay la, klérē, tut...} ò sèl ku] < boire qqch (d') un seul coup. Survivance. [valé 4, 7, 19 ; vale y ò sèl ku 4] < avaler ; avaler qqch (d')un seul coup. Aphérèse générale.

[bwè {l...} ò sèl gòjé 8] < boire qqch. (d')une seule gorgée. Survivance.

[bwè {l...} nèl 10] < boire qqch. net. Survivance.

[bwè {l...} vit 17, 18] < boire qqch. vite. Survivance.

[kagé 8] < carguer. Ce terme de "marine" signifie "serrer et trousser (les voiles) contre leurs vergues ou contre le mât au moyen des manœuvres (cordages) appelées cargues" (LGRLF). Nous ignorons si l'évolution sémantique est créole ou si on la doit à l'adoption du terme marine par le lexique "terrien" dialectal. Les autres créoles ne semblent pas offrir un tel emploi. Un verbe "kagé" figure dans Valdman *et al.* 1981 (= se renverser dans sa chaise) et Peleman 1978 (= rester assis à ne rien faire).

B. Réun. (ALRé 369) "li kàl sō ku, li kàl sō vè:ʳ, li āvāl sō ku, li āvāl sō vè:ʳ, etc." (il avale son verre d'un trait). Guad. ?.

992 Wonm (rhum)

A. Un seul témoin (2) assimile les trois produits de la distillation locale du sirop de canne fermenté, le rhum, le "clairin" et le "tafia". Le tafia, l'alcool le plus populaire et le moins cher, contient de 10 à 15 % d'alcool ; le clairin, plus fort, contient de 25 à 25 % d'alcool. Il faut environ 67 kg de canne pour faire un gallon de clairin (d'après Beghin *et al.* 1970 : 119).

Tandis que pour le "tafia" et pour le "clairin", on ne procède qu'à une seule distillation, le rhum lui, est distillé en deux étapes : au cours de la seconde distillation, la première fraction ou "tête" et la fraction finale ou "queue" sont rejetées pour d'autres utilisations (ébénisterie), tandis que la fraction intermédiaire dite "cœur" constituera, après vieillissement en tonneaux de chêne blanc, le rhum proprement dit (d'après Beghin, *ibid.*).

Certains témoins (2, 1) citent, par ellipse, des noms de marque de rhum (rhum "Barbancourt", rhum "Jean-Paul").

Les véritables désignations du rhum sont issues du mot anglais "rum". La variation phonétique porte sur la première consonne réalisée tantôt [w] tantôt [r/ʳ] et sur la voyelle réalisée [ò/ō/ō̃/ō̄].

B. Réun. (ALRé 373) "le rōm, làràk, là gildiv, là mādòz". Guad. (MB) "ronm", "tafya" (rhum de qualité très ordinaire) ; (LMPT) "wonm, tafya, joia".

993 Yon boutèy "mabi" (boisson alcoolisée locale)

A. Variantes

E : 1-, 2-, 7-, 8 (?), 11-, 19-

mabi : 3+ (?), 4, 5+, 6+ (vieilli), 10, 14, 15+, 16, 17+, 18+

butèy bwa : 8

butèy dus : 8

bwasõ trāpé : 16

Données complémentaires

1 : [bwasõ kri a, dépi õ mun bwè l, sāt li rét su mun nā] "Cette boisson crue, dès qu'une personne en boit, son odeur l'imprègne".

4 : question de l'enquêteur [yó vān ↘ ni pa ti kóla ?] (ils le vendent dans des petites bouteilles de "kola" ?)

15 : [mabi+ a sé avèk yõ kòs bwa yó fè l ; mabi baay sa sō rafréci] "le [mabi] c'est avec l'écorce d'un arbre qu'on le fait ; le [mabi], ce truc c'est une décoction rallongée d'eau froide".

18 : "on n'en fait pas ici" : [alò mabi+ a, li pa pratiké isi].

B. Peleman 1978 cite cette boisson mousseuse à laquelle il donne le nom de "byè péyi" (bière locale). Il cite également le "bwa mabi" (*Rhamnaceae colubrina reclinata*). Le témoin 15 fait allusion à un arbre dont l'écorce sert à fabriquer le "mabi". il s'agit probablement du même arbre. Le mot est d'origine inconnue.

Les composés [butèy bwa, bwasõ trāpé ; butèy dus] figurent sous une forme à peu près identique sur les cartes 995 et 997. Les deux premiers évoquent le fait que la boisson est préparée par macération d'écorce dans une bouteille contenant un liquide (peut-être du "clairin"). Le troisième est un euphémisme (le tour est utilisé à propos du "tafia" qui n'est pas une "boisson douce").

994 Kremas (boisson alcoolisée faite avec du lait)

A. Variantes

kana : 1

krémas : 1+, 3, 4, 5+, 6*, 7-, 8, 10, 11, 14, 15, 16, 18, 19, 20 ; krémas : 2, 17

1 : [kana] (= lait de coco, lait et alcool).

11 : s'offre lors des mariages ; est constitué de lait et de clairin.

B. Les étymons semblent être les mots français "canard" (avec le sens "morceau de sucre trempé dans une liqueur", LGRLF) et "crème".

995 Tranpe (clairin avec macération de feuilles)

A. Pour améliorer le parfum du clairin, il est d'usage d'y mettre des épices (not. 1), des aromates [lāni, not. 20], du bicarbonate (not. 1), les feuilles de certaines plantes (en particulier *Momordica charantia*), des fragments d'écorces, des fragments de racines.

Les formes, nombreuses, sont toutes néologiques.

[klérē kōpózé 1, 10, 12, 14, kōpózé 2, gwòg kōpózé 18, bwasō kōpózé 20, kōpózisyō 10] : l'étymon pourrait être l'adjectif "composé". Le réun. offre un emploi voisin "rōm dékōpózé" (rhum au parfum amélioré). La forme 2 est elliptique.

[butèy rasin 1, butèy bwa 6*, butèy trāpé 4, 16, butèy s'ègré 7, butèy grāpé 7, butèy kòs 17] < bouteille (de) racine, bouteille (de) bois, bouteille de trempé, bouteille secret, bouteille de grand-père, bouteille d'écorce.

[klérē trāpé 1+, 6*, 11+, trāpé 5*, 15, 17, 19+, 20+] < clairin trempé, trempé. Les formes simples sont dues à une ellipse.

Le verbe est [trāpé] < tremper. Contextes : [yó mété yó trāpé 8] "On les met à tremper" ; [u trāpé klérē ā 12] "Tu tremperes le clairin".

Réun. (ALRé 374) "rōm dékōpózé" (rhum au parfum amélioré) ; (RC) : on dit surtout "rōm arāzé".

996 Kleren an (le clairin)

Différents témoins du sud donnent comme synonymes les mots [klérē] et [tafya], alors que le degré d'alcool n'est pas le même dans les deux cas (cf comm. 992).

[klérē/klérē 8] < clairin. Nous avons fait l'hypothèse que ce mot faisait partie du vocabulaire des Isles (cf comm. 985).

[tafya 12, 14, 16, 17, 18] < tafia. Vocabulaire des Isles. Le témoin 12 glose le mot [tafya] comme vieux.

[gwòg 6, 8, 11, 16] < grog. Spécialisation de sens ?

[bwasō 16] < boisson (alcoolisée). Cf comm. 985.

[gwó nèg 7] < gros nègre. Métaphorisation. Le mot s'emploie d'ordinaire pour désigner les personnes ayant un statut social et économique important.

Il y a, selon le témoin 1, clairin et clairin : on distingue le "clairin doux" (cf aussi carte 17), le "clairin cru", le "clairin amer" (voir notice : malheureusement ce témoin n'explique pas en quoi consiste la différence). En 3, [klérē sēp] "clairin simple" est probablement mis en opposition avec [klérē trāpé] cf carte 995).

997 Tafya a (le tafia)

A. D'après certaines indications, le mot semble tomber peu à peu en désuétude et la différence entre les deux alcools (cf comm. 992) s'estompe : "C'est l'autre nom du clairin" (not. 2, 5), "C'est l'ancien nom du clairin" (not. 12), "Alors c'est la même chose que le clairin, le tafia" (not. 7, 19), "tafia n'est plus là ; c'est lui qui est le clairin, pt 20" (on ne sait pas si le témoin pense au mot ou à la chose).

[tafya] < tafia. Vocabulaire des Isles. Etymon inconnu.

[vëndé 3] < vingt-deux : c'est probablement une ellipse (nom d'une marque de clairin).

[tóló 3] : étymon obscur.

[gwòg du, not. 19, bwaso du, not. 19] "boisson alcoolisée douce". Euphémisme possible.

B. Réun. ? Guad. (MB, LMPT) "tafya" (rhum de qualité ordinaire).

998 Ponch (punch)

A. Variantes

põc : 1+, 3, 4, 6, 7+z, 8-, 10, 11+, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20* ; põs : 5+, 12

ji : 2

Données complémentaires

1 : [bwak] (= "clairin" + sucre + oranges sûres).

2 : le [ji] est à base d'œuf.

7 : [yõ põc sé baay u fè a kówósòl : u fè õ põc kówósòl avèk kaëimã] "un punch c'est un truc que tu fais avec du corossol : tu fais un punch au corossol avec du [kaëimã] (*Annona* sp.)".

12 : à base de sucre et de [kènèt] (*Melicococus bijugatus*).

16 : boissons du même type : [kòktèl], [kólòbò].

18 : si on flambe le [põc], cela s'appelle alors un [brilò] : [mẽ si u mété difé ladã → n, yó rélé l "brilò"] ("brûlot").

B. Phonétique : la variation chuintante/sifflante est également présente en réun.

Étymologies : < fr. "punch" ; "jus" ; "brûlot". La présence du mot [brilò] en haïtien pourrait peut-être conduire à relativiser la date d'apparition du terme donnée par LGRLF (1843). D'après ce dictionnaire, le mot désigne en français une préparation obtenue en faisant flamber un sucre arrosé d'eau-de-vie, qu'on mélange à une tasse d'eau-de-vie ou de café. Néologisme (changement de référent).

C. Réun. (ALRé 378) "le põc, le põë, le põs" (le punch). Guad. (MB, LMPT) "ponch".

999 Soulay (ivresse)

A. Variantes

sulay : 1*, 5+, 7, 8+ (?), 10, 12, 14, 16, 17+

sulay dég tèt : 15

sulézò : 20

sula : 3

lawóli : 2

tudismã : 2

Données associées

2 : [li sãti õ lawóli (lawó li ?) ubyẽ õ tudismã] (< étourdissement).

4 : [tafya jété y ; nèg la su jis i pa ka macé] "Le tafia l'a jeté ; cet homme est soulé jusqu'à ne pas pouvoir marcher".

6 : [tèt li a ap viré].

7 : [mun sa gëyẽ yõ sulay ; l ap s'ngó, li brè dispasé, li su, sèvèl li b'uyé ; m cita la épi m gò → õ tub épi m wè tut péyi a viré] (description de l'état d'ivresse).

11 : [mun nã li õ jã kagu ; mun nã li sulé] (cf Q. 855 "Yon pou l kagou", une poule prostrée).

12 : [li ba li yõ sulay ; õ kókën gwó sulay li gãyé nã tèt].

- 14 : [li sãti ← õ sulay].
 16 : [li gõ ← õ sulaj].
 19 : [m sulê]. [désulê] (contr.).

B. Le réun. et le quad. offrent également l'emploi "sulézõ" pour le réun. (Cf RC 1974 : 868 ; FEW IX, 250, a). Il s'agit donc d'une survivance. Le mot "soulaison" ne figure cependant pas dans notre dictionnaire de référence.

[sulay/sula/sulaj 16, sulay d'è tèt] < soûl. Ces formes sont à considérer comme des néologismes (suffixe [-ay/-aj] productif).

[lawóli] est d'origine inconnue.

C. Réun. (ALRé 384) "là sulézõ, livrès, livrõyri" (l'ivresse). Quad. (LMPT) "boulezon, soulézon".

1000 Sou (ivre, soûl)

A. Parmi les formes sont citées des survivances :

[su] < soûl ; [sula 3, 10] < soulard ; [sulê] < être soûlé.

[gri 1] (< gris : "qui est près d'être ivre" (LGRLF)). Extension de sens.

Les autres formes offrent un intérêt particulier dans la mesure où il est fait un usage verbal de substantifs (dérivation impropre) : [li gwòg 15/li gwòg 20, li brasõ ãpil 15, li brasõ tròp 15] litt. "il est boisson alcoolisée, il boissonne beaucoup, il boissonne trop".

B. Réun. (ALRé 383) "li lé su, lu lé plê, lú lé rãké, etc.". Quad. (MB) "bouré, gréné" ; (LMPT) "bouré, ponché, brenzeng, sou, tafyatè, boulé, anba dlo".

1001 Plède bwè (boire sans cesse)

A. Variantes

bwè twòp : 1, 14, 20 ; brè tròp : 15

bwè dépasé : 20 ; brè dépasé : 15

bwa ← ãpil : 19

kulé bwésõ : 2

(plédé) bwè bwésõ : 2 ; plédé bwè : 3, 5+, 11+, 16 (?), 17+ ; plédé valé tafya : 18

fè juné ap bwè : 10

bwè sã méziré : 12

Contextes :

3 : [dépi matē w ap plédé bwè kléré la].

4 : [mõcè" ! asé bwè gwòg nḡ dépim matē w a(p) ← bwè gwòg la !].

6 : [u bwè tròp : w ap kasé wi !].

B. L'auxiliaire aspectuel [plédé] "ne pas cesser de" est étudié dans le comm. 328 B. Les étymons des autres formes sont français : "boire" (ou plus exactement, dans une prononciation dialectale, "bouère"), "trop" (+ consonne finale prononcée), "en pile", "couler", "boisson", "sans mesurer".

[bwè dépasé] litt. "boire à dépasser".

1002 Bay kout tèt (dodeliner de la tête)

A. Variantes

bay kuḷ tèt : 1+, 5+, 15, 17 ; bay kut tèt : 10, 16 ; (bay) kuḷ tèt : 3

fè kut tèt : 14, 19

bay kadās kābiya : 8

fè bèk : 16

fè u fè agóc adwat : 3

fè bèk : 16

l ap suké tèt li : 7

l ap sīngó : 6, 7, 18

l ap bay dé balā : 15

l āndā kapó : 15

dōmi-eita : 19

kabica : 19

l tudi : 1

bité : 2, 4, 5, 15

Données complémentaires

1 : [u di kò l kablé] (< accablé).

12 : [li gē ma:di pul] (< maladie : cons. intervoc. débile ; "il a la maladie des poules" (coryza ?)).

B. Il n'est pas sûr que toutes les formes citées soient des variantes correspondant à "dodeliner de la tête".

Etymologies : "bailler des coups de tête" ; "butter" ; "faire à gauche à droite" ; "bailler la cadence..." ; "faire bec" ; "souquer la tête" ; "étourdi".

Pour [kabicha] et [sīngó] cf comm. 489 ("sommeiller").

C. Réun. (ALRé 381) "sō tèt i kādās, etc.". Guad. ?.

1003 Li "mache kòm kannà" (ne pas marcher droit à cause de l'ivresse)

A. Les expressions sont nombreuses et les comparaisons ne manquent pas (marques de la comparaison : [kõ/kòm], [tõku], [kuwè]) :

"tout son corps est largué, 1A", "il marche les pieds à l'envers, 1B", "il marche comme un souillard, 2", "cette personne marche en s'égaillant, 7", "il marche à la cadence [kãbya], 8", "il marche en butant, 10A", "il marche comme un canard, 10B, 11B, 15A, 16C", "il marche comme un crapaud, 11A", "il marche sur les deux bords 14, 16A, 17", "il marche en tirant, 15B", "il marche en trébuchant, 20B".

On dit également "il va s'étaler, 1D", "tu balances de gauche à droite, 3A", "tu balances sur les deux bords, 3B", "il se renverse, 17A", "il bute, 4, 6, 10B", "il balance 5, 19B", "il tatonne, 16B", "il trébuche, 18, 20A".

B. Réun. (ALRé 382) "li má:ʀs ā ségà, li má:ʀs tut pòz, ~ tut kadās, li kadās dān ɛ́émē, li má:ʀs ā zigzàg, etc.". Guad. ?.

1004 Li vide kò l atè (il tombe d'ivresse)

A. Les verbes et les locutions verbales sont très nombreux.

[kabanē 1] : ce néologisme est construit à partir du mot [kabān] "lit" (cf comm. 705).

[tōbé] < tomber. Survivance. Le verbe réun. offre une évolution phonétique plus importante : "tōm".

[caviré 8] < chavirer. Cf comm. 524 où le verbe est employé dans un sens transitif. Survivance. Emploi voisin en réun. (voir *infra*).

[rāvèsé 15] < (se) renverser. Il n'y a pas de marque explicite du caractère réfléchi du verbe. Cf comm. 524 (emploi transitif). Néologisme morpho-sémantique.

[kapóté 16] < capoter. Survivance. Cf comm. 524. Emploi voisin en réun.

[vidé atè 10, 16, 18] < (se) vider à terre. Absence d'outil de réflexion.

On note au contraire l'usage, dans un certain nombre d'emplois, de l'outil de réflexion [kò] < corps (trace d'un emploi dialectal populaire et ancien).

[vidé kò l atè, nã barāk...] "il vide son corps à terre, dans la "baranque"".

[lagé kò l atè "il largue son corps à terre". [lagé] est une survivance.

[lōjé kò l] "il allonge son corps". Aphérèse.

B. Réun. (ALRé 382) "lu cavi:ʀ, li savi:ʀ, lú tōm (ā tè:ʀ), lú kapòt, etc.". Guad. (LMPT) "tonbé, dégrengolé, foukan atè, fouté kò atè".

1005 Li pèdi tèt li (il n'a plus sa raison, par abus d'alcool)

A. De nombreuses expressions impliquent l'emploi du verbe [pèdi] < perdre.

"Perdre la tête, 3B, 10, 11+", "perdre son contrôle, 6A, 8B", "perdre ?, 7" (la même expression est attestée sur la carte 367 "Divaguer"), "perdre son decorum, 6B", "perdre son équilibre, 19A", "perdre son âme, 19B", "perdre son bon sens, 18B+", "perdre une feuille dans sa tête, 20" (cette expression est également utilisée dans la désignation des gens qui sont un peu fous).

[fú 3, 11 ; fóli 11] < fou ; < folie

[pa nãm 19] litt. "(il n'est) pas âme".

[pa nã mun isit ākò 12] "(il n'est) plus parmi les gens d'ici".

Certains témoins insistent sur le délire verbal de la personne ivre : [bay vyé pawòl] litt. "donner des paroles sans queue ni tête" ; [dépalé 17] < déparler (cf comm. 367), [di bétiz 8, 15] < dire des bêtises, [èstrévagé 4] < extravaguer.

B. Réun. (ALRé 383) "li là fin pè:^rd là tèt, li divâg, lu là fin pè:^rd là rézō, lu là vnu kōm ē mun fu, etc.". Guad. ?.

1006 Li gen okèt (il hoquette d'ivresse)

A. Le verbe est partout issu du verbe "gagner" : [gě/gěyě/gě] (variantes courtes ou longues).

[ókèt/okèt/òkèt/wòkèt/ wòkèt/wókèt/hokèt 19/ikèt 6] : le réun. n'offre que des formes à prothèse (cf infra). Phonétique : labialisations devant voyelle postérieure, variation de la voyelle moyenne postérieure [ó/ò]. Les formes 19 (cf le quad.) et 6 sont tout à fait marginales.

B. Réun. (ALRé 383) "li lòk, lu là gěy lóké, li nà lóké, etc.". Guad. (LMPT) "wokèt".

1007 Il est ivre-mort

Plusieurs témoins font allusion au fait que la personne est presque morte : "Il est devenu comme qqn qui est mort, not. 4, il a presque trépassé 6A, il est presque mort 6C, (il est) moribond 7A et 7B, il est presque à son dernier soupir 15 B, il est failli 15C (= "il est au bout, au terme" ; survivance : < faillir), il peut mourir 16A", "il est cadavre 18" (métaphore).

Autres expressions recueillies : "Il est sans connaissance 2A, il est détérioré 6B, il est bien mal 6C, il est dans un évanouissement 15A ([dékōpózé] "s'évanouir"), il baigne dans le clairin 8, il est soûl 17, il est soûl (et) très bas 14, il est gaga 16C, 20".

En notices 5, 11, et 19, les témoins insistent sur l'agressivité de la personne ivre, sur le désordre que l'ivrogne crée, sur sa brutalité envers sa femme qu'il bat.

1008 Que dit-on d'un ivrogne ?

A. Les données :

1 : [u di gad ō vyé sula ! lè sa w ap mādé l sa k té di l bwè y ; lè sa u di l "wōm nā pa grès" ; wi l ap pasé l āba jwèt ; tākū jujut ; mēm si l al lagé tèt li nā ō falèz, li pa kōn āyē mēm ; paské kōnāj li pa su li] "regarde un vieux soulard ! à ce moment-là tu lui demandes qui lui a dit de le boire ; tu lui dis que le rhum n'est pas de la graisse ; tu le taquines ; comme un joujou ; même s'il va se jeter du haut d'une falaise, il ne sait rien ; parce que son âme n'est pas sur lui" ..

2 : [gwògmān, sola] "ivrogne".

3 : [ivrès ; i bwè tròp ; gadé sula nō !] "ivrogne ; il boit trop ; regardez ce soulard !" ..

4 : [lè sila ... i vin tākū ō mun ki muri ; sé klérē ā ki dékōtrólé y ; i su kō (<ku+ō) pipirit] (à ce moment-là ... il devient comme qqn qui est mort ; c'est le clairin que le "décontrôle" ; il est soûl comme l'oiseau *Speotyto cunicularia*).

5 : [sula] (injurieux).

6 : [mun sa: su kwè (< ku+u+wè) kuku] ("soûl comme l'oiseau "coucou" *Tyrannus* sp.).

7 : [ala mun sula !].

- 8 : [li bēyē nā klérē ā] "il baigne dans le clairin"..
 10 : [sula... mun nā sō ò gildiv !] "... cette personne c'est une guildive"..
 11 : [yó di mē tafyatè a ap vini ! mē gwògmān nā ! mē klérényé a ! nèg sa: sō: nèg vakabō ; i tōbé nā vakabō] "on dit voilà le tafiateur qui arrive !... ce type est un clochard ; il est tombé dans la clochardise".
 12 : [gadé kumā mun nā pral krazé nū ! gadé kumā mun nā pral krazé kò l nō !] "regarde comment cette personne va nous écraser ; regarde comment elle va s'écraser".
 14 : [mun ēkōdōwit ; gwògmān ; tafyatè] "personne qui se conduit mal ; ivrogne".
 16 : [mun sa gaga ; li sā nām ; muri āba klérē ; tèt li dékōtrólé ; li bwè éspri klérē ; sé ò kèsō ; tēsō] "cette personne est gaga ; sans âme ; elle est ivre-morte ; elle n'a plus sa tête ; elle a bu de l'esprit de clairin ; c'est un caisson".
 17 : [gadé jā l su ; gadé jā ò nōm su ; sa sō sak a klérē] "visez un peu comme il est soûl ; voyez comme un homme peut être soûl ; ça c'est un sac à clairin".
 19 : [ētèl alatrāp di vyé mó] "un tel ? dit des mots grossiers".
 20 : [é tafyatè l yé].

B. Nous retrouvons ici des désignations qui figurent également sur les cartes 985 ("Ivrogne") et 1007 ("Ivre-mort").

Termes nouveaux : [ivrès] < ivresse, "ivre" (dérivation impropre néologique) ; [éspri klérē] < esprit de clairin ; [kèsō/tēsō] < caisson.

Comparaisons avec des oiseaux connus pour s'enivrer du suc des fleurs.

Métaphores : c'est une "guildive" (mot relevant du vocabulaire des Isles ; cf. RC 1974 : 611 ; le mot haït. offre d'ordinaire l'acception "guildiverie", et non pas, comme en réun., l'acception "rhum ou alcool"), c'est un "caisson" (contenant à "clairin" ; c'est un "sac à clairin").

C. Réun. (ALRé 381) "œ gildiv", etc."

1009 Techniques utilisées pour dissiper l'ivresse

A. Les données

1 : [u ka prā ò pēy u ralé éévé l ; lò u fin ralé éévé l, lè sa: klé(rē) ap pasé su li, u prā dló u vidé su li, u frédzi l, u frédi ; ap lè sa: lò u fin frédi l, si gē kay p lè w aetè ò tèt arā, u fè yó kwit tèt arā sā lavé, u ba l bwè dló arā ā pu klérē ā pasé su li] "Tu peux prendre un peigne et lui remonter les cheveux ; quand tu as fini, à ce moment-là l'effet du clairin commence à passer, tu prends de l'eau que tu fais couler sur lui, tu le refroidis ; ensuite quand tu as fini de le refroidir, s'il y a un magasin près, tu achètes une tête de hareng, tu la fais cuire sans la laver, tu lui donnes à boire l'eau de cuisson pour faire passer le clairin".

2 : [tak sitwō nā buε ; u fè twalèt li avèk ò dló kèd ; lè fini u mété y kucé ; pi y(i) résisité] "Un peu de de citron dans la bouche ; tu lui fais sa toilette avec de l'eau tiède ; quand c'est fini, tu le couches ; pour qu'il revienne à lui".

3 : [si l pa vlé mājé u vidé mājé nā gòj y, u désān klérē ò ; diminyé fòs la] "S'il ne veut pas manger, tu lui verses de la nourriture dans le gosier, tu fais descendre le clairin ; (tu) diminues sa force".

5 : [u fō ← ò sup] "tu fais une soupe".

6 : [w al fō ← ō sup pu li ; pu l ka révini ; u ka fō ← ō labuyi tu ba li ; u ka fè ō ti: dló sikré ba li tu] “Tu vas lui faire une soupe ; pour qu’il revienne à lui ; tu peux lui donner une bouillie ; tu peux lui donner un peu d’eau sucrée”.

7 : on verse de l’eau sur la tête de la personne ivre ou bien on lui donne du café bien sucré pour atténuer les effets du clairin ; n’importe quelle boisson sucrée peut convenir : [dèpi u bwè yō bagay dus alò sé désān ké l désān fè^r a y, ké l désān klérē ā] (litt. “... cela descend son feu”).

8 : [u prijé ō ti sitwō nā buε li, lè fini u vidé ēpé dló nā tèt li] “Tu lui presses un peu de citron dans la bouche, ensuite tu verses un peu d’eau sur sa tête”.

10 : [yó kōn ba l sitwō ; yó pasi sitwō nā dèyè l ; dè zòrèy li ; yó kōn krazé l nā buε li tu ; prijé l nā buε li pu désān εalè klérē ā ; yó kōn bukānē ō arā sèl yó kōn bay mun nā majé pu désān εalè klérē ā] “On a l’habitude de lui donner du citron ; on passe du citron sur son derrière ; derrière ses oreilles ; on en met dans sa bouche ; on en presse dans sa bouche pour faire descendre la chaleur du clairin ; on boucane un hareng salé qu’on lui donne à manger pour faire descendre la chaleur du clairin”.

11 : [kòmsi m kōn wè gē mun ki pasé sitwō bò zòrèy li baay sa yó] “J’ai l’habitude de voir les gens lui passer du citron autour des oreilles, ce genre de trucs”.

12 : [u εacé ō militō blāε avè yō bujō militō blāε, u grajé li, u prijé l nā yō twal u ba li li brè]. Q/R : [wi u prij(é) ō zorāy si, u bay mun u vidé dló nā tèt li] “Tu cherches un mirilton blanc avec un bourgeon de mirilton blanc, tu le rapes, tu en exprimes le jus dans un tissu et tu le lui donnes à boire”. Q. /R. “Oui, tu presses une orange sure que tu donnes à la personne, tu verses de l’eau sur sa tête”.

15 : [pasé dló nā figi l, u gē dwa pēyē tèt li, u gē dwa pasé sitwō nā figi li tut dè: zòrèy li] “Lui passer de l’eau sur la figure, tu peux lui peigner la tête, tu peux lui passer du citron sur la figure, derrière les oreilles”.

16 : [li gē dwa vidé dló su^w u ; li gē dwa muyé tèt u ; yó gē dwa métó ← w kucé pu klérē ā désān ; u buyi yō té u ba li li bwè li ; u gē dwa buyi té kanèl, té fèy, bazilik, sitwónèl, fèy zórāj si, tut bō pu klérē ; mé mwē mēm m kōn ap pasé l dèyè zòrèy li... nā dèyè li... m kōn ap pasé l āba pyé l ; pasé nā buε li, āba bra l ; yó gē dwa pipi , nā pipi yó lavé tèt li pu désān klérē ā ; yó gē dwa bēyē yó avèk dló twalèt ; dló twalèt fam] “Il peut te verser de l’eau dessus ; il peut te mouiller la tête ; on peut te coucher pour que le clairin descende ; tu fais bouillir une décoction que tu lui donnes à boire ; tu peux bouillir une décoction à la cannelle, une décoction de “feuilles”, de basilic, de citronnelle, de feuilles d’oranges sures ; toutes (ces feuilles) sont bonnes pour le clairin ; mais moi, j’ai l’habitude de le passer derrière ses oreilles, sur son derrière ; j’ai l’habitude de le passer sous ses pieds ; je le lui passe dans la bouche, sous les bras ; ils peuvent faire pipi ; dans le pipi on lui lave la tête pour descendre le clairin ; on peut les baigner avec l’eau de la toilette intime, l’eau de la toilette intime des femmes”. (le témoin change de point de vue au cours de l’énonciation, d’où les changements fréquents de pronoms ; on ne comprend pas très bien ce qu’il “passe” sur le corps de l’ivrogne ; de la décoction de feuilles ?).

17 : [yó vidé dló su tèt li].

18 : [yó muyé tèt u ; yó ka bēyē u aprè ...yó ka ba w āduz (sels “Andrews”) yō éno ubyē ādèyò (dial.) mēm fi kōn fè twalèt yó bò w bwè dló a] “On te mouille la tête ; on peut te laver ... on peut te donner des sels Andrews, de l’eno (médicament), ou bien (cela se fait) à la campagne, une femme fait sa toilette et on te donne à boire l’eau de sa toilette”.

19 : [u mété l kucé ; u muyé tèt li ; ku dòmi prā li désulé ; yó kōn bay dló sik] "Tu le couches ; tu lui mouilles la tête ; quand le sommeil le prend, il dessoûle ; on peut lui donner de l'eau sucrée".

20 : [m muyé tèt li, m lavé l, fè twalèt li mété l kucé] "Je lui mouille la tête, je le lave, je lui fais sa toilette et je le couche".

B. A la Réunion, entre autres techniques, nous notons l'emploi d'un oignon qu'on frotte sur différentes parties du corps (en Haïti, c'est un agrume, citron ou orange sure, qu'on emploie en pareille circonstance).

1010 M leve maten "an mal makak" (avec la gueule de bois)

A. Certains témoins (2, 5A, 8A) citent une forme qui signifie "se lever de mauvaise humeur". Cf comm. 495.

[ã mal makak 1+, 5+, 7+, 8+, 10, 14, 16C, 18, 19/ã makak 16B, ãba mal makak 17]
< en mal (de) macaque. Nous ignorons la motivation de ce tour, qui semble être d'origine française, comme l'indique la comparaison entre créoles. [makak] est le nom haïtien du singe.

[ã ékablé 16A] < accablé. Cf aussi [kò m ãkablé, not. 11] "Mon corps est accablé" et [kò l ékablé 16E] "Son corps est accablé".

"Une sacrée gueule de bois" : [ɔ̀ bèl mal makak 3A, ɔ̀ bèl mal égaré 3B] : la deuxième expression semble construite par analogie avec la première.

B. Guad. (MB) "mal makak" ; (LMPT) "malmakak".

1011 Byè (bière)

Variantes

byè : 1, 2, 3, 5, 6+, 7+, 8+, 10, 11+, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19+ ; byè^r : 4

Marques de bière :

préstij : 2

Commentaires

4 : [li pa fè ɔ̀ su ; mé sé ò fòtifyã i yé] "Elle ne soûle pas ; mais c'est un fortifiant".

1012 Kola (boisson gazeuse non alcoolisée locale)

A. Variantes

kóla : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 20+

Données complémentaires

7 : [nõ m p ap bwè gwòg, sù w ap fè m kadó, fè m kadó ò kóla] "Non je ne bois pas d'alcool ; si tu veux me faire un cadeau, offre-moi un "kola"".

12 : [byè yó fè nã péyi a, i rélé "kóla frapé"] "La bière qu'on produit dans le pays, elle s'appelle "kola frappé"".

B. Beghin *et al.* (1970 : 118) définissent "kola" comme le nom populaire d'une variété de boissons gazeuses, très sucrées, et très bon marché, faites d'eau et de sucre, et colorées et parfumées artificiellement".

1013 Krèm (crème glacée)

A. Variantes

kawòl : 1, 6

krèm : 1+, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15+, 16, 17, 18, 19

pézé-susé : 7

ti kawòl : 7, 20

Vocabulaire associé :

4 : [pipòp] ; 6 : [ti kawòl, flup, pézè-susé (fam.)] ; 8 : [kawòl] (batonnet de sorbet).

Autres boissons glacées :

11 : [yõ makasẽ glasé ; yõ kóla glasé ; frèskó ; m swaf m ta bwè yõ dló glasé].

B. L'étymon des formes [krèm] est bien sûr le mot "crème". Les variantes [kawòl, ti kawòl], [pézé-susé] "litt. appuyer-sucer" n'en sont peut-être pas : d'autres témoins leur assignent le sens "batonnet de sorbet". Il est possible qu'il s'agisse de désignations référant au "fresko", douceur bon marché et rafraîchissante, constituée de glace pilée, arrosée de sucre aromatisé, qui est commercialisée par des vendeurs ambulants poussant leur charrette à "fresko" (d'après Beghin *et al.* 1970 : 126).

L'HABILLEMENT

1014 Li "abiye" tankou yon pan (habiller, s'habiller, être habillé)

A. Les témoins ont cité des formes correspondant à "s'habiller":

[mété rad, mété rad su {wu...}, mét rad su {wu...}/mèt rad su {wu...}, mèt rad āwó {u...}] < mettre (une harde) sur {toi...}. Nous remarquons, au plan phonétique, l'usage de formes longues et courtes du verbe, la variation de la voyelle moyenne antérieure. Variation de la préposition [āwó 20] < en haut (usage marginal), [su] < dessus.

[abiyé] < (s')habiller. Le caractère réfléchi du verbe n'est pas explicitement marqué.

[fō ɛ õ tēni 1] < faire une tenue. La collocation est néologique. Cf aussi *in* carte 1015 le tour [fè õ lòt tēni, not. 11] "se changer".

[kóstimé 4] < se costumer. Ce verbe qui signifie "s'habiller" est glosé comme "vieux" par LGRLF. Survivance. (Cf carte 1015, l'antonyme [dékóstimé 11]).

Vocabulaire associé : [fō ɛ õ lòt abimā 11] "changer de vêtement" (< habillement) ; [butōnē, not. 11] "boutonner, se boutonner" ; [débʔayé, not. 19] < débrailler. "Vx. Ouvrir, retrousser un vêtement", LGRLF. Survivance.

B. Réun. (RC 1974 : 94) "mi mèt mō lēj". Guad. (MB) "fouré lenj" (s'habiller) ; "abiyé" (habillé, bien habillé) ; (LMPT) "abiyé, mèt lenj, fouré lenj" (s'habiller).

1015 Dezabiye (se déshabiller)

A. [rétiré rad /étiré rad 2/rété rad 12/wété 15, retiré rad {la, yó...} su {wu}] (< retirer (les) hardes, retirer les hardes dessus toi). Au plan phonétique, nous remarquons les simplifications en 2 et 15.

[dézabiyé] < se déshabiller. Absence de marque du caractère réfléchi du verbe.

[dékóstimé 11] < se costumer. Le dérivé est néologique : préfixe [dé-] productif (cf entre autres comm. 483, 486). Voir *in* comm. 1014 le verbe [kóstimé 4].

[dékòlté 20] < décoller ("Laisser le cou, la gorge, les épaules à nu", LGRLF). Néologisme (extension de sens).

B. Réun. (RC 1074 : 94) "mi ti:ʔ mō lēz". Guad. (MB) "dézabiyé" ; (LMPT) "dézabiyé, tiré (woté) lenj".

1016 Rad (vêtement)

A. On observe dans toutes les variantes [rad] (< "harde") le traitement normand du *h* d'origine germanique ou scandinave en un phonème [r]. La variante [vètmā] (vêtement) est citée une seule fois.

Lexème associé : [rad dé nwit 5/rad dé nwi 16] "vêtement de nuit".

B. Réun. (RC 1974 : 94) "lēz". Guad. (MB) "lenj" (habits) ; (LMPT) "lenj".

1017 Rad la "koke" nan lamwa a (être suspendu ; suspendre)

A. "Suspendre" :

[k^wóké/kwóké/króké 18/kóké 6, 8] < nd. "croquer" (suspendre). Traitement normanno-picard : non palatalisation de *k* issu de *c + a* latin initial ou intérieur derrière consonne. Survivance. Nous remarquons en particulier des simplifications phonétiques en 6 et 8.

[mété {rad la, l...} {āilè, nā sè^rsó...}] < mettre la harde en l'air, dans le cerceau.

[pān 3, 4] < pendre. Survivance. Emploi attesté en guad.

[plādyé 5/pādyé 7] < pendiller. Comme le note RC (1974 : 831), à propos du verbe réun. "pādiyé", "dans plusieurs parlars de l'Ouest, on trouve "pendiller" avec des sens exactement semblables à ceux du créole [pendre, suspendre, être suspendu]". Survivance. En haït., le verbe a également le sens de "être suspendu" : [ō bagay ki pādyé 15] "un truc qui est suspendu".

B. Réun. (RC 1974 : 94) "pādiyé". Guad. (MB) "pand" (être pendu, suspendre) ; (LMPT) "pann, sipann, sispann".

1018 Toutouni (être nu)

A. De nombreux témoins sont en mesure de citer plus d'une variante. A l'exception de la forme [ni 17] (< "nu"), les mots cités offrent, par rapport à l'étymon, un changement morphologique.

[nyé-kò 5, ni-kò 12, ni-kò 17] litt. "nu-corps". Cette forme a pu être construite, selon un processus analogique, à partir de tours comme "nu-pieds" (cf carte 1057 pt 19 [maéé ni-pyé]). En 5, complexification phonétique.

[kò-tuni 15, 18, 19] litt. "corps tout nu". D'autres adjectifs composés sont construits avec un premier élément [kò] < corps ; par exemple "kòkraz" ("personne léthargique", *in* Valdman 1981 *et al.* ; < kò+kraz). Ce mode de création semble assez productif. Sur la carte, nous remarquons également le tour [dó-tuni 15, 19] < dos tout nu.

[tuni 4] < tout nu. Dans le mot haït., le segment [tu-] ne semble pas significatif.

[tuténi 1, 6/tutuni 2, 3, 6, 8, 10, 11, 12, 15, 16, 19, 20/tutunú 7] < tout tout nu. Ces formes ne semblent pas signifier, comme en guad. (MB), "complètement nu". Elles ne sont à considérer comme des composés que d'un point de vue diachronique.

[nūtuni 16] < nu tout nu. Cette forme est isolée.

L'ensemble de ces variantes témoignent de la productivité des processus compositionnels.

B. Réun. (RC) "tou ni". Guad. (MB) "ni ; tou tou ni" (nu ; complètement nu) ; (LMPT) "toutouni" (nu).

1019 Pwòp (propre)

A. Variantes

pwòp : 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; p^wòp : 4

pwòpté : 11

nèt : 6, 10, 12+

Compléments

2 : [rad yó pwòp su li].

3 : [rad la a vin pwòp].

4 : [rad siya p^wòp].

11 : [sɔ̃ ← ò mun ki pwòpté] ("propre" en parlant d'une personne).

B. Les étymons sont français : "propre", "propreté", "net". [pwòpté] constitue un dérivé impropre (transfert de classe). Sur le plan phonétique, la même évolution est observée en réun. (simplification).

C. Réun. (RC 1974 : 31) "la propté" (la propreté). Guad. (TB) "prop" ; (LMPT) "pròp, pwòp, klin" (propre).

1020 Abiman, kostim (vêtement habillé)

A. Comme nous l'avons signalé dans la notice de la carte, les enquêteurs ont orienté les réponses (vêtement habillé masculin).

[kós(t)im 1/kóstim 6, 10, 16, 20/kòstim 5, 11, 15/kòstum 3/kóstum 18/kóstùm 4, 14, 17] < costume. Phonétique : variation de la voyelle moyenne postérieure, ± désarrondissement de la voyelle antérieure.

[réɛã̃y 1, 3, 10/réɛã̃j 3] < rechange. A propos du vêtement des esclaves pendant l'époque coloniale, Fouchard (1972b : 74) cite le Père Labat :

"Les maîtres raisonnables donnent deux rechanges complets par an. Il y en a qui ne donnent qu'un habit pour toute l'année ou ne renouvellent que les caleçons et les jupes [...]".

Le mot "rechange" semble avoir fait l'objet d'un changement sémantique (spécialisation de sens) dans le français colonial. A ce titre, il peut être classé dans le vocabulaire des Isles (LGRLF propose bien "rechange complet de matelot", mais fournit une date tardive (1845)). Il connaît par la suite un second changement sémantique puisqu'il en vient à désigner le complet d'homme (cf aussi carte 1044). Phonétique : variation [-y/-j] de la consonne finale (cf comm. 919, 925 entre autres). [õ bèl ténũ 2/ténu 19/téni 10, 19] < tenue. Survivance. Cf *in* carte 1014 [fõ õ tēni] "s'habiller". Le mot n'a, semble-t-il, pas toujours le sens de "vêtement habillé".

[rad 3, 7, 16, 17, bèl rad 12, rad ãfòm 12, rad sòti 19] < harde, belle harde, harde en forme, harde à/de sortie.

[abimã 10, 14, 16] < habillement. Survivance. Phonétique : simplifications.

[kõplè 3] < complet. Survivance.

Vocabulaire associé : [kóstimẽ 1/kóstimé 5, 17/kòstimé 11, 20] < "se costumer". Survivance. Le caractère réfléchi du verbe n'est pas marqué. Ce verbe signifie également "s'habiller" (cf carte 1014 pt 4). [mété kòl 17, kòlté 16] (< "col") "se cravater".

B. Réun. (RC 1974 : 94) "lèz". Guad. (MB) "kòstim" (costume : pantalon et veste) ; (LMPT) ?.

1021 Rad drive (vêtement ordinaire)

A. Plusieurs variantes sont citées :

[rad kãpay 1] < harde de campagne.

[rad drivé] "vêtement pour traîner". L'étymon de [drivé] ne semble pas être le verbe anglais (< "to drive"), mais peut-être le français "dériver". De même que le créole offre la prononciation [mayami] de "Miami" (capitale de la Floride), un emprunt à l'anglais serait prononcé *[drayv(é)], ce qui n'est jamais le cas. Le verbe [drivé], de même que "drivaye" (errer), "drivayè" (oisif, flâneur), semble néologique : la série "bèl driv" (belle lurette), "aIadriv" (errant, à l'abandon), citée *in* Valdman 1981 *et al.*, suggère plutôt un étymon "dérive". Cf aussi comm. 1084.

[vyé rad jadè 6, rad pu jadè] "vieux vêtement de jardin, vêtement pour le jardin".

[rad travay, vyé rad travay] "vêtement de travail, vieux ~".

[rad kay 10] "vêtement de maison". Cf l'emploi voisin du guad.

[gwó rad 16] "gros vêtement" (on repère ici une des multiples valeurs de cet adjectif).

[dèy] : origine inconnue. Un étymon "deuil" semble incongru.

La désignation 10A semble humoristique ; le découpage pourrait être le suivant : [ˈãrétã m m étãñ 10ˈ] "en restant j'étends".

B. Réun. ? . Guad. ? .

1022 Rad la "an releng" (en haillons)

A. Les formes qui peuvent qualifier le mot [rad] sont nombreux : [εiré/déεiré 18, 19] < déchiré (± aphérèse) ; [fini/défini 15] < fini (± prosthèse) ; [ké fãñ 10] litt. "queue fendue" ; [détripé] < étripé ? (± prosthèse) ; [ã rélĕg 10, 11+, 17/a rĕĕg 10] ; [ã rãÿõ 10] < en haillons (traitement normanno-picard du *h* d'origine germanique ou scandinave) ; [dévóré 17, 20] < dévoré.

[zèl avÿõ 10] "aile d'avion". Métaphore.

Le tour [ã rélĕg 16] est à rapprocher, du double point de vue sémantique et formel, de la forme réun. "ã fa:ʳlãgĕ" (en loques, déchiré). RC (1974 : 757) mentionne pour cet adjectif deux étymologies possibles, en accordant la préférence à la seconde : "filandre" (FEW III, 535, a) et "freloue" (FEW XVI, 476, a). Il ajoute que l'attraction paronymique peut expliquer le changement de timbre de la seconde voyelle ("firlandé", "ferloqué" d'où "ferlanqué" > réun. "fa:ʳlãgĕ"), étant donné que les deux termes ont pu, comme le montrent les attestations recensées dans le FEW, exister dans le même parler. En haït., nous observons une aphérèse combinée à un changement de timbre. On remarque enfin que dans les deux créoles, la consonne finale est une occlusive vélaire sonore, ce qui conduit à penser qu'il pourrait s'agir d'une prononciation ancienne.

[ã tãga 16] : dans le comm. 709, nous faisons l'hypothèse que le mot [tãga] pourrait être d'origine africaine. Il était employé à l'époque coloniale (Ducœurjoly 1802 : 350).

[ãba matla 2] litt. "sous le matelas". Les vêtements très usagés sont souvent employés pour confectionner des matelas rudimentaires (cf comm. 709).

[tunĕ frãÿ 8, 15, εiré fʳãÿ pa fʳãÿ 14] < tourner frange, déchiré frange par frange. Le changement phonétique fr. [j] > cr. [y] est constant et régulier. Néologisme (restriction de sens).

B. Réun. (RC 1974 : 95) "ã kãskãsé, ã fa:ʳlãgĕ, ã lãguti". Guad. (MB) "hayon/rhayon" ; (LMPT) "rad, hangnon, rangnon, kabann, débri".

1023 Malfouti, sankoutcha (mal habillé)

A. Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier la personne qui s'habille de manière négligée. Certains d'entre eux figurent également sur la carte 433 ("Être sale"). Ils sont dans leur grande majorité issus du français et offrent pour la plupart des changements sémantiques. Quelques problèmes étymologiques subsistent.

[néglĭjã] < négligent ; [malpwòp] < malpropre ; [lĕd] < laide ; [sãkutɛa] < sans courtois(ie) ; [tɛak] : origine inconnue ; [mastòk] < mastoc ; [gwayid] : origine inconnue ; [salòp] < salope ; [mal tĕni] < mal tenu ; [mal futi] < mal foutu ; [sãgwĕ] <

sagouin ; [mãfubē] < congloméré "m'en fous ben" ; [pa bôdé] < pas brodé ; [abiyé ã djãni] < habillé en ?, [vag] < vague, [tɛaw] : origine inconnue.

Le tour ["papa m wõt" 17] signifie littéralement "mon père a honte".

Le sens de l'expression [li kòm ò mun ki dégwayã 11] est obscur : "Il est comme une personne qui ...".

[ò maskay 15] est à rapprocher des tours [fè maskay ak kò li, fè maskarad ak kò li 16] litt. "faire une mascarade avec son corps". L'étymon pourrait être le terme français "masquage".

En notice 6, nous remarquons l'expression [fè tãga] : cf *in comm.* 1022 le tour [ã tãga] ; voir également *comm.* 709.

B. Réun. (RC 1974 : 95) "ã ma:ʳsã d pē" (homme), "ã dégrèn, ã dégèn" (femme négligée). Guad. (LMPT) "andégenn, anmichpo, anpichtray". Nous remarquons un emploi commun au réun. et au quad.

1024 Moule (épouser étroitement la forme du corps)

A. Les témoins ont le plus souvent fourni une réponse du type "le pantalon lui va bien". De nombreuses formes sont donc construites avec l'adverbe issu de "bien" :

[l fè l bē 1/fè l byē 16/fè l byē 19, fè ʒ byē 2] litt. "(il) {le, te...} fait bien" ; [fè mèt li byē 15] "fait son maître (= propriétaire) bien".

La place de l'adverbe doit être signalée dans la mesure où, en créole, de nombreux adverbes occupent une place différente de celle qu'ils occupent en français.

[byē ãita su {w, mwē, mun nã, li...} 2, 6, 10, 15, 19] litt. "bien assis sur..." (cf *comm.* 487 ; étymon possible : esp. "senta").

[byē dakò] < bien d'accord ; [byē tayé] < bien taillé ; [byē pēsé] < bien pincé ; [byē fèt su li] < bien fait sur lui ; [byē kud su li] < bien coudre sur lui ; [byē kãpé] < bien campé ; [byē éskãpé] < bien escampé ? (Faine 1974, donne "escamper" (faire la raie d'un pantalon) comme verbe français ; mais ce verbe ne figure pas dans LGRLF ; quant au verbe espagnol "escampar", il offre un sémantisme bien différent) ; [byēn ãfòm 20] < bien en forme (nous remarquons la forme longue de l'adverbe avec un contexte droit vocalique ; cf également carte 1014, not. 2 [byēn abiyé] ; mais cet allomorphe n'est pas utilisé de façon systématique : cf par exemple au point 11, l'expression [byē éskãpé]). Il est possible que ces variantes longues représentent la trace d'un état plus ancien du créole.

[byē póstémé l 15] : il pourrait s'agir ici d'une déformation aberrante (< costumer) ; elle s'explique d'autant moins que le témoin cite le terme [kòstim] (carte 1020) qui ne présente qu'un changement phonétique régulier par rapport à l'étymon.

[l ap wulé l 17] pourrait être la seule forme qui corresponde vraiment au titre de la carte. Attraction paronymique ? (rouler + mouler).

[a] avè l 19] "lui va (bien)", litt. "aller avec lui".

B. Réun. (RC 1974 : 95) "mèt muli:ʳ" (des formes) , "li nãnã muli:ʳ" (elle est bien faite ; vêtements qui l'épousent). Guad. ?.

1025 Fen, bwodè, elegan (bien habillé, élégant)

A. Nous trouvons, comme sur la carte précédente, un grand nombre d'adjectifs précédés de l'adverbe [byē]. Pour les formes communes aux deux cartes, nous ne donnons pas l'étymon.

[byē āfòm], [byē ékórè/byē ókórè] (origine obscure : < décoré ?), [byē fē] < bien fin, [byē frè] < bien frais, [byē abiyé] < bien habillé, [byē b^wòdè/byē bòd 10/byē bòdè 10, 11] < bien brodé (?), [byē èlèbè^r/byē èlèbè (origine inconnue), [byē zē 10] < des aims (hameçons) ?, [byē kōpè] < bien compère, [byē kōpè], [byē fat] < bien fat, [byē ééma] < schéma ?, [byē kóstimé] < bien costumé.

Quelques-uns des adjectifs sont cités sans adverbe adjoind : [fē], [èlèbè], [bwòdè], [bòzò].

Un "homme élégant" est désigné par les mots suivants : [ō pēs] < prince ?, [ō bòzò] : origine inconnue.

[nèg siya 1 abiyé trè byē 4] "cet homme, il est très bien habillé" : nous remarquons que l'adverbe précédé d'un autre adverbe est, cette fois, rejeté en fin de phrase.

[abiyé pròp 6] "habillé propre" : il est fait un usage adverbial d'un adjectif (comme en français).

Vocabulaire associé : [y pédā] < "pédant" : en notice le témoin explique qu'il "fait le beau" parce que ses vêtements lui vont bien.

B. Réun. (RC 1974 : 94) "frégā" (élégant), "ā ka:ne:r" (d'une manière qui ne passe pas inaperçue). Guad. (LMPT) "penpan, bôtzè, play, plébòy" (élégant) ; "ganmé, dyézé, fè dyèz" (faire l'élégant).

1026 Twal la (le tissu)

A. La variation phonétique [-a-/-è-] en syllabe fermée est tout à fait courante (cf carte 987 [swaf/swèf] pour un autre exemple). Le traitement dialectal ancien est également attesté en guad. Ducœurjoly (1802 : 358) offre deux variantes : "touile matelas" (toiles à matelas) et "touèle à vouèle" (toiles à voiles), "touèle fin" (toiles fines). Survivance.

Deux points (12 et 15) présentent de la variation inhérente.

[twal gwó tisu 17, twal bō tisu 17] "du tissu solide", "du bon tissu" : ces tours sont intéressants dans la mesure où on y trouve la forme [tisu] (< tissu), qui n'est répertoriée ni dans Valdman 1981 *et al.*, ni dans Peleman 1978.

Vocabulaire associé : [lōn twal] < l'aune, [lōnay] < l'aunage. Survivances (+ prosthèse).

B. Réun. (RC 1974 : 95) "twal". Guad. (MB) "twèl" ; (LMPT) "twèl, tisi".

1027 Yon twal swa (soie)

A. [swa] < soie. La moitié des témoins environ citent le tour [twal swa/twal laswa 16] < toile de soie, "tissu de soie" (± prosthèse).

Vocabulaire associé : [tafta 2] < tafetas ; [jèzè] < jersey ; [pó dāj] < peau d'ange (en notice 4, le témoin explique qu'il s'agit d'une soie très fine)

B. Les désignations qui figurent sur les cartes suivantes (voir en particulier le comm. 1034) indiquent une réelle connaissance d'une grande variété de tissus, sans

commune mesure avec la gamme restreinte de tissus qu'autorisent les ressources financières, extrêmement limitées, des témoins. Une telle connaissance témoigne d'un intérêt pour l'objet "tissu" qui s'explique aisément : traitant de la vie quotidienne à Saint-Domingue, Fouchard (1972 : 75 et suiv.) note en effet que "les nègres créoles et les nègres domestiques, dont ce fut la tendance et l'un des complexes d'imiter les maîtres, consacrent leurs maigres économies à s'habiller. Les esclaves eux-mêmes avec le produit de leurs jardins suivent le mouvement". Le souci de "s'affranchir des haillons", ajoute encore l'historien, finit par créer un goût prononcé et excessif pour le luxe vestimentaire (relatif), qui fit crier à la fois les colons et l'Administration, tant et si bien que cette dernière s'attaque à la source du mal, à deux reprises, en 1740 et en 1779, "en appelant les nègres domestiques et les affranchis à moins d'affectation dans leur tenue".

Ces désignations se sont introduites dans les grands centres urbains avec les tissus eux-mêmes.

C. Précisons que le dérivé impropre adjectif [swa, not. 11] "soyeux" est également employé dans différentes lexies: [cévé swa] "cheveux lisses, = soyeux", [wut swa] "route goudronnée", [kréyòl swa] "créole parlé par les bilingues francophones".

D. Réun. (RC 1974 : 95) "la swa". Guad. (LMPT) "swa".

1028 Nayilonn (nylon)

A. Variantes

laylòn : 1+, 8, 10, 16, 19, 20* ; nayilòn : 3, 6, 11 (?) ; nayilòn : 14 ; laylòn : 2z, 4, 15, 18 ; daylòn : 15+

kiyana : 16

twal trāblé : 5

twal nilō : 17

lastik : 6

E : 5+

Données complémentaires

2 : [laylòn] désigne le fil de pêche.

11 : le témoin dit [ō fil nayilòn].

19 : [ō twal glisé li yé].

B. Les formes phonétiques de la plupart des variantes indiquent que le mot a été emprunté à l'anglais "nylon" (peut-être par le biais de la commercialisation du fil de pêche), et non au français. Seule, la variante 17 semble issue du français. Il n'est pas impossible que la forme phonétique anglaise ait supplanté une forme phonétique française préexistante.

[kiyana] est d'origine inconnue. [twal trāblé] "tissu qui tremble" est à rapprocher du tour [twal glisé] "tissu qui glisse".

C. Réun. (RC 1974 : 95) "nilō". Guad. (MB, LMPT) "nilon".

1029 Tègal (tergal)

A. Variantes

tègal : 1+, 5+, 6+, 7+, 8+, 10+, 11+, 12+, 14, 15, 16, 17, 19, 20 ; tè^rgal : 2, 3, 4
pègal : 18

2 : [té gē ò twal yó té rélé "tè^rgal"] (le tissu existait autrefois).

Données complémentaires

6 : [dépi u mété ò fè éó su li, li brilé, l ap fri] "Dès qu'on y met un fer à repasser chaud, il brûle, il frit".

8 : [tègal é ãsyé twal lôtã] "Tergal c'est un ancien tissu d'il y a longtemps".

B. Phonétique : présence d'un *r* postvocalique dans quelques variantes.

[pègal] : semble issu d'une collision homonymique (percale + tergal).

Tissu d'un temps révolu (2, 8).

C. Réun. (RC 1974 : 95) "te:^rgal". Guad. ?

1030 Syanm (tissu non identifié)

Il s'agit d'un tissu blanc (not. 11), qu'on trouvait autrefois (not. 8). Un témoin (not. 12) dit que c'est de la soie bleu marine (?), qui tient chaud et qu'il existe en fait deux qualités de ce tissu : [swa maré] et [muslin] < mousseline.

[syām/syām/siyām/siyam] < siamoise ? ("Vx. Ancienne étoffe de soie et de coton (apportée à LOUIS XIV par les ambassadeurs du Siam)", LGRLF). Nous ignorons s'il y a apocope. L'étymon est peut-être "toile de siam". Phonétique : complexifications en 6 et 17.

[syām kwazé 4, 7/syām kwazé 8] < siam croisé. "Croisé" désigne un type particulier de tissu.

[syām kaliko 20] < siam calicot. "Calicot" est également la désignation d'un type de tissu.

[évrèt] : étymon non identifié. Le terme français "velvét" qui désigne un type de tissu pourrait être l'étymon.

1031 Karabela (tissu non identifié)

Ce tissu appartient à une époque révolue (not. 2). L'étymon n'est pas définitivement identifié : l'espagnol offre un mot "carabela" (caravelle) très voisin du point de vue formel. Sur le plan phonétique, nous remarquons surtout des simplifications [kə:béla 6, 15].

Deux témoins mentionnent des "synonymes" : [évrèt 20] (donné comme synonyme de [syām] in carte 1030, pt 16) et [ti zéfi 10] < petit zéphir. En ce qui concerne ce dernier mot, il pourrait s'agir d'une acquisition récente du créole : LGRLF mentionne en effet les dates 1877 pour le sens de "laine de deux fils à torsion peu serrée [...]" (en apposition *Laine zéphyr*) et 1906 pour le sens de "toile de coton jumel peigné, fine et souple [...]".

1032 Pèkal (percale)

A. Variantes

E : 1-, 5, 11, 19-, 20-

pè^rkal : 3+ ; pègal : 4*, 14 ; pégal : 17 ; pèkal : 6+, 7, 8+, 10, 12+, 15, 16

Données complémentaires

6 : [pèkal+ la sō ← ò twal u kapab fè eémiz avè li ; wi pèkal la pu jiskēsi] (< jusqu'ici, = "existe encore de nos jours").

8 : [lōtā, sé bagay lōtā, grāmūn lōtā] "Il y a longtemps, c'est un truc d'il y a longtemps ...".

10 : [ō twal espès gri ki té gō ← ò fil ralé su li désān] "Un tissu un espèce de gris (?) qui avait un fil qui le parcourait".

12 : [fè ti rad pu timūn] "Fait des petits vêtements pour les enfants".

B. Phonétique : la sonorisation de la consonne dans [pègal] tient peut-être à une attraction paronymique (cf. comm. 1029). Variation de la voyelle moyenne antérieure.

L'étymon est le terme français "percale".

Pour certains témoins (8, 10), le tissu était employé naguère.

C. Réunion. (RC 1974 : 95) "pe:^rkal" (tissu bleu donné autrefois aux travailleurs dans les habitations). Guad. ?.

1033 Gwo ble (toile de Nîmes)

Le référent est le "denim" (anglicisme, du nom de la ville française de Nîmes), c'est à dire la "toile servant à fabriquer les blue-jeans" (LGRLF). Elle est particulièrement célèbre en Haïti, dans la mesure où les uniformes des "tontons-macoutes" sont taillés dans ce tissu (cf notices 4 et 15).

[blé/blé 4, 20/blé 19, gwó blé/gró blé/gwó blé 7, blé étrājé 10, ti blé piti 7/ti blé piti 8] < bleu, gros bleu, bleu étranger, petit bleu petit. Ces formes créoles sont néologiques (changement sémantique par métonymie). Nous ignorons s'il existe une différence entre "gros bleu" et "petit bleu" (tissu plus ou moins fin ?). Phonétique : nous remarquons le maintien de voyelles ± arrondies.

[dri], g^wó dri 6] < angl. "drill" ("variété de serge (tissu)", LGRLF). Le mot créole semble néologique (changement de référent).

Vocabulaire associé : [abako 1, 11] "blue-jean". L'étymon est inconnu.

1034 Autres tissus ("endyèn fransèz", etc.)

A. Les données :

1 : [gē gabadin ; dakwun ; eābwé ; dèy ; akawó a sé li mēm ki zéfi a ; gē kaki ; gē jón ; li gē ò twal grēna] (métonymies : usage de noms de couleur pour la désignation de tissus).

2 : [pólyestè, gabadin, twal jèzé, dakun, kaki, kupō, kyana].

3 : [vlu:, k^rana:].

4 : [pāmbie (tissu très doux au toucher) ; gabadin ; kaki, kaki jòn].

5 : [kalité twal : twal blé, twal dinò, twal blā, twal wuj, twal krèm, twal gabadin].

6 : [twał lōtā yó : dril = blé ; siyām ; évrèt : gē ti évrèt, gē gwó évrèt ; zéfi : zéfi k fè li (c'est en zéphyr qu'il est fait) ; kaki]. Autres tissus [kānéya ; dakwun ; jèzé ; ka:béla].

7 : [twał pāmbie ; blé maré ; póléstè ; kaki ; krabadin ; jèzé, jèz^é ; zéfi, zéfi ; èt ; kwéti ; dūnò].

8 : [gabadin ; kiyana ; dakwun ; jèzé ; évrèt ; zéfi].

10 : [jèzé ; twał kótō ; kaemi ; gabadin ; dak^wun ; kazimi ; kaenwa ; cābri ; mónatut (tissu dont les Anciens faisaient leurs vêtements) ; twał zéfi : gō ← ō bō zéfi ; ti zéfi piti a é li k rélé karabéla ; dril blā (toile à costumes)].

11 : [dakwun ; kaki].

12 : [ēdjēn ; mabuya (tissu à foulard de tête ?) ; gwó twał kótō].

14 : [kaēmi ; dakwun].

15 : les tissus anciens : [twał lōtā : sānō, sānō nwa ; ka:béla ; kaki ; pāmbie ; étòf ; èk ; blé maré ; dakwun ; póléstè ; gabadin ; jèzé].

16 : [gabadin ; kaēmi ; dakwun ; póléstè].

17 : [dril ; gabadin ; kazimi ; póléstè].

18 : [póliéstè^r ; gabadin ; pāmbie ; drul ; kazimi ; kaki ; kótónad ; tèt ēdyē].

19 : réponse du témoin homme [gabadin ; póléstè ; kiyana ; twał idi (?); twał a flè]. Témoin femme à propos des tissus d'autrefois : [kèk kalité twał lōtā : tèt ēdzyē ; ódfò ; plimeèk ; tsi kólin ; zéfi ; vwal dé lèn, vwal dé lèn ; kótónad].

20 : [twał blā ; twał gabadin ; twał kaki ; twał gri ; twał krèp ; kazimi ; póléstè ; jèzé]. En ce qui concerne les tissus anciens, on a [gwó blé ; gwó sak farin : kalikó ; évrèt ; vwal dé lèn ; pāmbie ; kazimi].

B. Dans le commentaire 1026 B, nous signalons la richesse de la langue en lexèmes désignant des noms de tissus.

Dans la liste suivante, nous donnons les étymologies à peu près établies :

- les étymons français qui constituent des noms de tissus (d'après LGRLF, entrée "tissu" : Noms et Types de tissus) sont identifiés par une initiale majuscule ;

- les étymons anglais, espagnols ou les étymons français qui ne figurent pas dans la nomenclature du LGRLF commencent par une minuscule.

Entre parenthèses figure le nombre approximatif de mentions de formes créoles, variables au plan phonique, issues de chaque étymon :

"Gabardine" (11 mentions), "polyester" (8 mentions), fr. ou angl. "dacron" (8 mentions), "Jersey" (6 mentions), angl. "palm-Beach" (5 mentions), esp. "carabella" (3 mentions), angl. "drill" (3 mentions, dont [dril blā]), "Siamoise" (1 mention), "Casimir" (3 mentions), "Cachemire" (3 mentions), "Chintz" (3 mentions), "Indienne" (4 mentions dont deux sous la forme "tête d'indien(ne)"), "Voile" (2 mentions sous la forme "voile de laine"), "Crêpe" (1 mention), "Velours" (1 mention), "Zéphyr" (6 mentions), "Cambrai" (2 mentions possibles), "Cotonnade" (4 mentions dont deux sous la forme "coton"), "Calicot" (1 mention).

Certains témoins ont cité des tours du type "tissu + nom de couleur ou de motif imprimé". Il est possible que certaines variétés de tissus soient identifiées par la couleur : "tissu grenat ; tissu bleu ; tissu blanc ; tissu rouge ; tissu crème ; tissu kaki ; tissu gris ; tissu à fleurs".

Quelquefois des termes de couleur finissent par désigner des tissus (métonymies) : "gros bleu ; bleu marin ; kaki ; jaune".

Compléments : [dril] (cf comm. 1033) ; [siyām] (cf comm. 1030) ; [évrèt] (étymon inconnu ; cf comm. 1030 et 1031) ; [kalikó] (cf comm. 1030) ; [zéfi, ti zéfi] (1031) ; [gró blé] (comm. 1033).

Certaines formes posent des problèmes étymologiques : [évrèt] ; [kwéti] ; [twa] dinò, dúnò < toile du Nord ? ; [òdfò] ; [sānó, sānó nwa] ; [tsi kólin] ; [mónatut] ; [kaenwa] (sur le modèle de "cachemire" ?) ; [kyana/káraná/kānéya/kiyana].

Deux formes connaissent une spécialisation de sens : [kupō] (< coupon) et [étòf] (< étoffe).

1035 Pantalon (pantalon)

A. Variantes

pātalō : 1, 2, 3, 5, 6, 10, 12, 14, 16, 17, 18, 19, 20 ; pātalō : 7 ; patałō : 11, 15, 19

pātalō grā pyé : 2

pātalō lōg : 8 ; pātalō lōg : 12

pā(n)talō gasō : 4 ; pātalō gasō : 4

pātalō fi : 12

kāsō : 2+, 6, 16, 19 (rires), 20

Données complémentaires

2 : [kāsō+ ā mēm sé pātalō ā mēm].

6 : [pātalō dril ; kāsō dril] (< angl. "drill" : cf. comm. 1033).

10 : [kāsō blé] (vieilli ?) désigne le pantalon des "macoutes".

12 : "pantalon trop court" [demi pātalō].

17 : [fuk pātalō] (entrejambe ; < nd. "fourque").

20 : [pātalō twa ka] (< trois quarts).

B. Les étymons sont transparents : "pantalon", "caneçon/caleçon" (cf. comm. 1041 A ; RC 1974 : 901 : "néologisme par changement de référent").

Phonétique : nous observons des dénasalisations en 11, 15, 19 (même phénomène en français parlé).

Le composé [pātalō grā pyé] "pantalon à grands pieds" a un équivalent en réun. (cf. *infra*). Et le composé [pātalō lōg] a son pendant en quad.

C. Réun. (RC 1974 : 95 et 96) "kilòt, kansō (rare), grā kilòt, kilòt grā mās" (pantalon).
Quad. (MB) "kilòt, pantalon" ; (LMPT) "kilòt, pantalon".

1036 Kalson (slip)

A. Variantes

éslip : 1, 8 ; ésklip : 10 ; slip : 2, 19 ; silip : 5

kałsō : 2 ; kalsō : 3, 6, 7, 8, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; kalésō : 19 ; kāmsō : 4

but djagèt : 10

pātalèt : 12

but pātalèt : 12

èòt : 17

Données complémentaires

1 : autrefois (?) existence d'un vêtement appelé [kansō].

12 : pour les filles : [kilòt].

B. Les étymons sont clairs : "slip"; nd. "caneçon/caleçon" (cf. comm. 1035 et 1041 A). Dans le contexte présent, le mot constitue une survivance ("vêtement de dessous"); angl. "jacket"; "pantalon"; "short".

Phonétique : le traitement du groupe consonantique initial du mot "slip" varie selon les points d'enquête : introduction d'un [é] initial (prosthèse), épenthèse d'un [i]. Les formes issues de "caneçon/caleçon" offrent elles aussi différents changements phonétiques : fermeture de la voyelle, perte du schwa, assimilation régressive de mode d'articulation.

[pātālèt] semble être un dérivé (mais le suffixe [-èt] n'est pas d'emploi courant) : "slip de femme". Cf. comm. 1063.

En 10 et 12, lexèmes construits à l'aide de [but] (< bout de... ; procédé très productif).

C. Réun. (RC 1974 : 96) "kilòt" (culotte de femme). Guad. (MB) "slip", "kalson" (se portait autrefois); (LMPT) "slip, kilòt, sipanswa".

1037 Chemiz la (chemise)

A. Variantes

ɛémiz : 1, 4, 7, 16, 19; ɛémiz : 2, 3, 5, 17, 18, 20; ɛémiz : 2, 6, 8, 10, 11, 14, 19; ɛèmiz : 12, 15; ɛomiz : 20

varèz : 16 (vieilli)

Données complémentaires

[mayó] (tee-shirt) : 2, 6

[ɛémiz grā mǎɛ : pu frédi] (chemise à manches longues) : 5.

[ɛòt ; ɛòt but mǎɛ u grā mǎɛ] ("chemise bout de manches, ou (chemise) grandes manches" : 7

[ɛèmiz a wòm ; ɛèmiz a fām] : 12.

B. Les étymons sont les mots "chemise" et "vareuse" (cf. *in* comm. 1064, valeur distincte). Vocabulaire associé : < fr. "maillot", < angl. "shirt".

Phonétique : traitements variés de l'ancien schwa (maintien d'une arrondie ou d'une voyelle intermédiaire, désarrondissement et variation de la voyelle moyenne antérieure, articulation postérieure de la voyelle).

C. Réun. (RC 1974 : 95) "semiz, kabay". Guad. (MB, LMPT) "chimiz".

1038 Chemizèt (maillot de corps)

A. Variantes

sémizèt : 1; ɛémizèt : 2, 3, 5, 6, 19; ɛémizèt : 4, 15, 18, 20; ɛémizèt : 6, 7, 8, 10, 11, 14, 17; sémizèt : 16

Données complémentaires

6 : se porte sous le tee-shirt.

B. Etymon : "chemisette". Maintien fréquent d'une voyelle antérieure arrondie, variation de la consonne initiale [s/ɛ] (cf. comm. 548 [sōjé/ɛōjé], et aussi 867 [kadasé/kadacé]).

1039 Sentiwon (ceinture d'homme)

A. Variantes

sētiwō : 1, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 14, 15, 18 ; sētũwō : 2, 19, 20 ; sēt_siwō : 3 ; sētiwō : 12+ ; sētuwō : 17 ; sētiwō : 16
ra sēti : 12

B. Etymons : "ceinturon", "ceinture".

Phonétique : palatalisations, réalisation ± arrondie de la voyelle.

C. Réun. (RC 1974 : 95) "sēti:^r, sãg". Guad. (MB, LMPT) "kui, senti" (ceinture).

1040 Chòt (short)

A. Variantes

èòt : 1, 2, 6, 8, 10, 11, 15, 16, 17, 18, 19
kalécòt : 19 (mot-valise : kalsō + èòt ?)

Données complémentaires

- "maillot de bain" : èòt dé bē : 3, 5+, 6 ; èòt : 12, 20 ; t_eòt, èòt : 12 ; kòstim dé bē : 3, 6 ; èòt d_h bēy : 14 ; kòstim : 5
- "bout de short " (= short réduit au minimum et usagé) : but èòt : 11.

B. L'étymon est le mot "short". Les formes créoles qui en sont issues ne doivent pas être confondues avec celles (de même forme phonétique) issues de l'anglais "shirt" (cf. comm. 1037).

C. Réun. (RC 1974 : 96) "kilòt ku:^rt, so:^rt". Guad. (MB) "chort" ; LMPT) "chòt".

1041 Bout pantalon an (bermuda)

A. Il s'agit le plus souvent d'un pantalon usagé dont on a coupé les jambes.

[but pãtalõ/but pãtalõ, ti but pãtalõ] < bout de pantalon. [but] fonctionne comme classificateur (cf aussi comm. 795 ; nombreux exemples dans les données de l'ALHa).

[but kãsõ] < bout de caleçon/caneçon : de même que l'emploi réun. "kalsõ, kansõ" (RC 1974 : 900), ce mot haït. ne désigne pas un pantalon de dessous. La forme est, selon RC, d'origine française (FEW II/I, 72, b) et le changement de référent s'explique, en Haïti comme à la Réunion, par les conditions climatiques qui n'imposent pas le port de la "culotte de dessous". En haït., le trait nasal de la consonne originelle se transmet à la voyelle (par assimilation régressive).

[but djak 2, djak 2] : l'étymon est vraisemblablement anglais, mais nous hésitons entre "jack" (pavillon) et "jacket" (veste, veston). Quelle que soit la solution retenue, il y a néologie (changement de référent).

[but ðeul 2] < bout de ?. L'étymon pourrait être le verbe "reculer" dont l'aboutissement créole est [teulé/kyulé].

[but a jãm 12] < bout à jambes.

[but èòt 19] < bout de short.

[euk pãtalõ 8] < nd-pic. "chouque" de pantalon. Phonétique : non palatalisation de *k* issu de *c + a* latin initial ou intérieur derrière consonne (trace d'un phénomène normanno-picard).

B. Réun. (RC 1974 : 95 ; 900) "kilòt ku:ʀt, so:ʀt" (short) ; ""kalsõ, kansõ" (culotte de dessus). Guad. (MB) "chort ; kónoko" (short ; short large) ; (LMPT) "chòt a gran janm ; konoko" (caleçon, bermuda ; bermuda, short large).

1042 Koulis (coulisse à cordon)

Il s'agit d'obtenir le nom de "l'ourlet rempli qu'on fait à un vêtement, une étoffe, pour y faire passer un cordon, un lacet de serrage" (LGRLF).

Plusieurs lexèmes sont cités : [pasãblòk 1] < passant ? ; [lizyèʀ 3] < lisière ; [kulis 4, 7, 17+, 18, 19+, kulis eita 14] < coulisse.

Cette carte appelle plusieurs remarques : plusieurs témoins ne sont pas en mesure de citer une désignation ; en not. 8, le témoin dit que le mot peut être utilisé en parlant d'un sac, mais pas d'un pantalon. En notice 10, le mot désigne une sous-chemise que les "gens d'autrefois" mettaient sous leur chemise.

Vocabulaire associé : [pasã 1, not. 18] < passant ; [ribã 6, not. 7] < ruban ; [sètiʀ 6] < ceinture ; [pòe pãtalõ, not. 18] "poche de pantalon" ; [pòe gusèt 18] < poche de gousset.

1043 Swètè (pull-over)

A. Variantes

paltó : 1

switè : 1 ; swètè : 2, 17+ ; sitèʀ : 5 ; sitè : 6, 7

mayó étrãjé : 12

mayó : 15

ẽãdray : 15 ; ẽãday : 19, 20

E : 11-, 15-, 18-

B. Les lexèmes [paltó] et [sitè] figurent également parmi les données de l'entrée 1045 ("Veste"). Les étymologies sont dans l'ensemble claires : "paletot", angl. "sweater" (le mot n'est attesté en français qu'à partir de 1902, d'après LGRLF), "maillot", "chandail".

[paltó] et [mayó] sont néologiques (changement de référent).

C. Réunion. (RC 1974 : 96) "pilóve:ʳ". Guad. (LMPT) "pilovè".

1044 Yon rechany (un costume)

A. [réeãj/réeãj/rééãʲ/rééãʲ] < rechange. Cf comm. 1020 A. Le mot désigne dans le français colonial la tenue vestimentaire complète distribuée deux fois par an aux esclaves (première évolution sémantique par changement de référent). Cette valeur s'est ensuite perdue au profit de la valeur "complet d'homme" (second changement sémantique par changement de référent). Phonétique : variation [-j/y] courante. En 11, le mot désigne n'importe quel vêtement de rechange.

[éãj 6] : nous hésitons entre l'étymon "rechange" (aphérèse) et l'étymon "change".

[kóstim/kòstim/kòstum 3, 17, 18/kóstũm 14, 19] < costume. Phonétique : variation de la voyelle moyenne postérieure ; ± désarrondissement de la voyelle antérieure.

[abimã 10] < habillement. Survivance.

[kõplè 3/kõplèʳ 8/kõplè 19, 20] < complet. Nous remarquons un [ʳ] hypercorrect en 8. [inifòm 4, 7] < uniforme.

B. Réunion. (RC 1074 : 94) "lèz". Guad. (MB) "kostim (costume) ; (LMPT) "konplé, kòsko" (complet).

1045 Vès, levit, palto (veste)

A. Plusieurs lexèmes sont mentionnés :

[vès] < veste. Apocope.

[lévit/névit 12/lévit 16, 18/lévit 19] < lévite. Dans un emploi glosé comme "vieux" par LGRLF, le mot désigne une "longue robe de femme" ou une "longue redingote". Néologisme (changement de référent). On note l'emploi de voyelles arrondies hypercorrectes en 16, 18, 19.

[paltó] < paletot. Néologisme (changement de référent). Même emploi en réunion.

[sitè 7] < sweater (nous ignorons si le mot a été directement emprunté à l'anglais ou s'il est hérité du français). Néologisme (changement de référent).

[tuyé-lãp 19] : désignation humoristique ; litt. "tue-lampe".

[ɛaɪ 17] < châle. Changement de référent.

B. Réunion. (RC 1974 : 96) "palto". Guad. (MB) "vèst" ; LMPT) "vès".

1046 Foula (foulard)

A. Variantes

fula : 1+, 6, 7, 10, 11+, 14, 15+, 17+, 19+, 20+

muɛwa : 2, 3, 4, 15, 17, 18 ; muɛwè : 12

mucwa fula : 8+

Données associées

2 : [maré tèt ; nu pa kōn maré ku].

3 : [sé nã tèt pu maré].

8 : le témoin mentionne à ce propos l'uniforme des scouts.

10 et 15 : le témoin mentionne le foulard des scouts.

15 : [é pa tut mun ki fè abimã sa yó].

20 : référence aux [éskut] ("scouts").

B. Etymons : "mouchoir", "foulard" ; "scout".

Phonétique : perte du *r* final ; variation [-a/-è] : dans les autres cas examinés jusqu'à présent, cette variation vocalique intervient en syllabe fermée : ex. [swaf/swèf, twal/twèl, etc.]. Nous n'avons relevé qu'un seul autre exemple où ce type de variation s'exerce en syllabe ouverte [bwè/bwè̃]. Nous observons cependant que dans les deux cas, l'étymon comporte un *r* postvocalique final ("boire", "mouchoir"). Il s'agit donc de la trace d'une prononciation ancienne qui se conserve même en cas de chute de la consonne finale.

[éskut] : prosthèse (cf. comm. 1036).

1047 Kravat, kòl (cravate)

A. Dans certaines localités (2, 3, 6, 8, 10, 17), les témoins proposent les deux variantes principales [kravat/kravate 8/kavat 10/kravae 10] < cravate et [kòl] < col (néologisme : spécialisation de sens). En 7 et en 10 (témoin secondaire), les deux mots ne sont pas considérés comme synonymes.

[wɔ̀zèt 10] < rosette ("nœud à boucles d'un ruban", LGRLF). L'isolement de cette forme conduit à penser qu'elle est citée par erreur.

Vocabulaire associé :

Le mot [brézó] suggéré par l'enquêteur est accepté en 7 (petite cravate ?) et en 19 (objet utilisé quand on joue aux dominos). Son étymologie n'est pas claire.

"Nouer une cravate" : [maré kòl, not. 10] < amarer, [kòlté 16, 19] (dérivé verbal néologique).

Même en milieu rural, les occasions ne manquent pas de porter la cravate (messe du dimanche, baptêmes, enterrements, etc.). Il est toujours surprenant de voir surgir en pleine campagne des Haïtiens impeccablement habillés.

B. Réun. (RC 1974 : 96) "kravat, lāg sat". Guad. (MB) "kravat".

1048 Padsì, padesi (imperméable)

A. [mātó 1] < manteau. Le même emploi est attesté en guad.. Il est très isolé en haït. Il pourrait s'agir d'une trace, au niveau du lexique, d'un état ancien du créole (les différences entre lexiques créoles étaient autrefois moins importantes que de nos jours).

[padésù/padési/padɛ̀su 18 /padsì/patsì/patsi/paɔ̀sì/patsù 14/padsu 17, 19/pladsù 16/pasi] < pardessus. Changement de référent. Phonétique : nous remarquons des simplifications associées à des assimilations régressives et le maintien assez courant de la voyelle antérieure arrondie.

[pastil/ plastil 6] < plastique. Métonymie.

[ɛ̀pèméyab 17] < imperméable. Cette acquisition relativement récente du créole est isolée.

[djalédsi 12/dʒaléɔ̀si 12] : l'étymologie n'est pas claire. Le mot pourrait être un mot-valise.

[tapi 15, réɛ̀y tapi 15] < tapis. Dans cet emploi, le terme est néologique (changement de référent). Dans d'autres cas, il conserve le sens ancien (tissu dont on couvre une table, etc. ; cf RC 1974 : 871).

B. Réun. (RC 1974 : 96) "pe:ʰméab". Guad. (MB, LMPT) "mantó".

1049 Sandal, sapat (sandales)

A. Les lexèmes cités sont nombreux et il est bien difficile de savoir s'ils réfèrent toujours au même objet : en notice, les témoins évoquent la forme des sandales, le (ou les) matériau (x) dont elles sont constituées et citent même des désignations anciennes de sandales (not. 10).

[sāda], [sādal plə] < sandale, sandale plat(e) ;

[pātuf] < pantoufle (changement de référent) ;

[kawótəu] < caoutchouc (métonymie) ;

[sapat] < esp. "zapato" (soulier) ou "zapatilla" (pantoufle) (+apocope). Le témoin 16 distingue les [sapat trésè] "sandales tressées", les [sapat zōg nā pyé] "sandales qui laissent les ongles apparents" (= dépourvues d'empeigne ?) et les [sapat kòd nā pyé] "sandales en corde" ;

[bóyó 3] < boyau (métonymie) ;

[kalap 16] : origine obscure. En notice 10, le terme est donné comme ancien ; en notice 12, [ti kalap] désigne une sandale dépourvue de quartier : [sā dèyè] "sans derrière" ;

[vésó pied 16] litt. "récipient (à) pied" (désignation plaisante) ;

[balāsin 16] "balançoire" (dés. plaisante) ;

[karyóka 16] (il s'agit peut-être d'une ellipse ; nom de marque de sandales importées du Brésil ? ; en notice 10, ce terme est donné comme ancien).

Parmi les désignations anciennes (not. 10), nous retenons en particulier [bólókē] < brodequin (?) et [brèt] : origine inconnue (< brette ?).

B. Réun. (RC 1974 : 96) "savat" (sandales de caoutchouc ou de plastique, pantoufles).
Guad. (MB) "michlen" (sandales en caoutchouc).

1050 Soulye (souliers habillés)

A. Variantes

sulyé : 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20

pātuf : 4

Données complémentaires

7, 15 : [ō pè sulyé] "Une paire de souliers".

11 : [m praɪ mādè ò sulyé] (Je vais demander des souliers).

12 : [baay k ā tɔwi a yó ?] (Ces trucs qui sont en cuir ?).

15 : [avèk kwi ? sō ò pó bɛf wi !] (Avec du cuir ? eh bien c'est de la peau de bœuf !).

B. Etymons : "soulier", "pantoufle". [pātuf] est néologique (changement de référent).

Nous remarquons l'emploi du déterminant indéfini singulier en 11 : litt. "un soulier" = "une paire de souliers".

C. Réun. (RC 1974 : 96) "sulyé". Guad. (MB, LMPT) "sulyé".

1051 Lasèt (lacet)

A. Variantes

lasèt : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12+, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 19 ; lasé : 19 (var.)

Données complémentaires

1 : "nouer" [lasé].

5 : "une paire de lacets" [ō pè^r lasèt].

10 : [u ɛwazi fòm sulyé u bɛzwè ā ; si sé sulyé lasé w ap aɛté...] (souliers à lacets).

B. Etymon : "lacet". Tout indique que les colons prononçaient le *t* final. La variation [-é/-èt] est courante (cf. comm. 736, 782, 794, 848, 1082).

C. Réun. (RC 1974 : 96) "ko:^rdō sulyé" (lacet) ; "ama:^r" (nouer). Guad. (LMPT) "kòdon" (lacet).

1052 Chosèt (chaussette)

A. Variantes

sósèt : 1, 16 ; €ósèt : 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 14, 15, 17, 18, 19, 20 ; €òsèt : 12, 15

Données complémentaires

6, 7, 8, 15 : "paire de chaussettes" [õ pè €ósèt].

11 : [m ætè õ €ósèt] (des chaussettes).

15 : [aɪ mādè õ grēn vān, yó p ap vān → ni : õ pè pu vān] (Essaie d'en acheter une, on ne te la vendra pas ; cela se vend par paire).

B. Etymon : "chaussette". Phonétique : variation [s-/€-] courante (cf. comm. 1038) ; variation de la voyelle moyenne postérieure.

11 : [õ €ósèt] "des chaussettes" : cf. comm. 1050 B.

"Chaussette à l'unité" [õ grēn] < une graine (opposition sémantique [grēn] "unité"/[grē] "grain").

C. Réun. (RC 1974 : "ba" (chaussettes) ; "ē kóté d ba" (une chaussette)). Guad. (MB, LMPT) "chosèt".

1053 Semèl soulye (semelle)

A. Variantes

sémèl : 1, 4, 8, 10, 20 ; scémèl : 2, 3, 17 ; s'émèl : 5, 7 ; p'émèl : 16 ; sēmèl : 15

sémèl sulyé : 6, 8, 11 ; sèmèl sulyé : 12+ ; sēmèl sulyé : 15 ; sèmèl sulyé : 14 ;

scémèl sulyé : 2, 18, 19 ; s'émèl sulyé : 7, 16

āba sulyé : 2, 12

āba hūnda: sémèl : 11

plafòm : 5

B. Etymons : "semelle", "semelle (de) soulier", "en bas", "plate-forme".

Phonétique : traitement de la voyelle (maintien d'arrondies antérieures, désarrondissement, assimilation de mode d'articulation).

En 11, la forme signifie littéralement "sous le derrière de la semelle".

C. Réun. ? Guad. (MB, LMPT) "simèl".

1054 Bòt (bottes)

A. Variantes

bòt : 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20

gwó bòt : 6

mólétyé : 7

sulyé bòt : 11

B. Etymons : "botte", "molletière". [mólétyé] présente une évolution sémantique (changement de référent).

C. Réun. ? Guad. (MB, LMPT) "bòt".

1055 Nimewo (pointure)

A. Variantes

liméwó : 1, 5, 11, 18 ; ñiméwó : 10 ; lúméwó : 2 ; numéwó : 17 ; liméwó : 12 ; liméro : 12 ; niméwó : 7+, 8, 20 ; niméro : 14, 19 ; niméwó : 3 ; núméwó : 6, 7

niméwó sulyé : 16

niméwó pyé : 16

mézu^r a pyé : 4 ; mézi pyé : 15

Données complémentaires

1 : [si m gē mēm liméwó pyé āsām avèk u] (Si j'ai la même pointure que toi).

6 : [nu éósé mèm núméwó ; nu gē mèm pyé ; m gē mèm pyé avè u].

7 : [m éósé núméwó dis].

11 : "acheter en se référant à la pointure" [w aetè l sv liméwó].

12 : à qqn qui a acheté des souliers trop petits : [u jété lajā u nā bʔa : li pa liméro] "Tu as jeté ton argent par la fenêtre ; ils ne sont pas à ta pointure".

15 : [mézi éósi u w ap mādé ; ō sulyé liméwó nèf] "C'est ta pointure que tu demandes ; des souliers taille neuf".

B. Les étymons sont "numéro" et "mesure". Comme l'indique la comparaison avec le guad., les formes haïtiennes sont des survivances.

Formes issues de "numéro" : évolutions phonétiques variées : assimilation de mode d'articulation, variation voyelle arrondie/désarrondie, variation [w/ʔ/r] devant voyelle postérieure.

Formes issues de "mesure" : on remarque le contraste entre les deux variantes.

C. Réun. (RC 1974 : 96) "tu:^r d pyé". Guad. (MB) "pwenti" ; (LMPT) "mizi, pwenti, long-a-pyé, nimewo-a-pyé".

1056 Yon pantouf (une vieille chaussure)

A. Variantes

pātuf : 1*, 2, 3, 4, 5+, 6*, 8+, 10, 11+, 17+, 19+, 20+ ; pātuf : 7+ ; pātue : 14

vyé pātuf : 16

dé rézèw : 5

sulyé drivé : 5

épōj : 6, 8, 20* ; épōy : 15

sabó : 8

kalap : 10

sādal : 11, 17

karyòka : 11

dézyèm mē : 12 ; twazyèm mē : 12

vyé sulyé : 16, 18

tralalap : 18

Données complémentaires

7 : [é bagay yó fè aké tēwi] (en cuir).

8 : [ā fòm sādal la l fèt, mē lè u mété l, li mu nā pyé u] "En forme de sandale ... molle au pied".

12 : (< fr. "de deuxième main", "de troisième main").

15 : l'enquêteur a demandé : "Comment dit-on une "chaussure en éponge" ?"

19 : commentaire [pātuf+ : wi : tākɔ sa k pa gē dèyè tu ; mēm ak sapat la] "c'est comme celles (= les chaussures) qui n'ont pas de quartier".

20 : [pātuf+ li fèt avèk pó bèf] (cuir de bœuf).

B. Etymons : "pantoufle" (+changement de référent), "éponge" (+métonymie), "sabot" (+changement de référent), "sandale" (+changement de référent).

[sulyé drivé] : cf. comm. 1021 ("Vêtement ordinaire").

Plusieurs lexèmes, [sādal, kalap, karyoka, pātuf], figurent également sur la carte 1049 "Sandales".

C. Réun. (RC 1974 : 96) "fāgòk". Guad. (MB) "sog".

1057 Mache pye atè (marcher pieds nus)

A. Les formes sont relativement homogènes :

[macé pyé atè] < marcher pied à terre. Il est à noter que [pyé atè] peut constituer une expression prédicative : [u pyé atè 15] "Tu es pieds nus". Néologisme (par métonymie).

[macé ni-pyé 19] < marcher nu-pieds. Cf comm. 1018. Emploi identique en guad. Survivance.

Le verbe cité n'est pas toujours [macé] : cf [pralé pyé atè 16, a] pyé atè 20] < aller pied à terre.

En 10, le témoin cite des désignations humoristiques des doigts de pied ou du pied (emprunt au lexique du monde animal) : [macé zagó atè, macé pat atè] litt. "marcher les sabots nus (= doigts de pied), les pattes nues".

B. Réun. ? . Guad. ? .

1058 Boukante (échanger qqch. avec qqn)

A. Trois variantes se font concurrence :

[bukāté/bɔ̀kāté/débukāté 14] < brocanter. Emploi voisin en guad. "bokanté". Survivance. Phonétique : chute du [r], fermeture de la voyelle postérieure. La forme 14 n'est pas donnée comme antonyme (+ prosthèse).

[fō ↵ ō bukātay 11/fè ō bukātaj 15, fè bukātay 19] litt. "faire un brocantage". Variation [-j/-y] en finale .

[twóké/tróké/tóké 20] < troquer. Survivance. Simplification en 20 ; variation [w/r] devant voyelle arrondie postérieure.

[fō ō εājmā 1] "faire un échange".

Le verbe assume également la valeur "intervertir" (cf notice 12 : intervertir des bouts du foulard de tête).

B. Réun. ? . Guad. (MB) "brokanté, troké" ; (LMPT) "bokanté".

1059 Boukantay, twòk (troc)

A. [bukātay/bukātāy/bukātaj] < brocantage. Survivance.

[bukāt 3, 4/bukāt 7] < brocantage ou brocanter. Néologisme : dérivé à suffixe zéro .

[bukāté 6] < brocanter. Néologisme : dérivation impropre.

[twóké 8] < troquer. Néologisme (par dérivation impropre).

[twòk 7+] < troc. La forme a dû être suscitée. En 20, la variante [tókay] pourrait être un dérivé en [-ay].

[εājmā 1] < changement. Néologisme. Cette forme est à rapprocher de [réεāy 14] (< échange). Cf comm. 1044.

[sòméla 20] : origine inconnue. A l'origine de cette forme, il pourrait y avoir un congloméré (du type "topez là !").

B. Réun. ? . Guad. ? .

1060 Yon wòb (une robe)

A. Variantes

wòb : 1, 2, 4, 5, 7, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 20 ; wòb : 17 ; ròb : 3, 11

rad : 6, 8, 10 ; rad ākè^r : 2

krakó : 8, 10

Compléments

2 : [ākè^r] (< fr. "entier" ?).

10 : le témoin établit une distinction entre [ti wòb] et [krakó].

17 : [wòb lōg ; grād wòb].

B. Etymons : "robe", "harde", "harde entière", "caraco".

Le mot [krakó/var.] est étudié dans le comm. 1064 ("Caraco long").

C. Réun. (RC 1974 : 96) "ròb". Guad. (MB) "ròb ; (LMPT) "wòb".

1061 Yon jip (jupe)

A. Variantes

jip : 1, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 14, 15, 19, 20 ; jûp : 2, 4, 6, 16, 19, 20 ; jup : 6, 17, 18

but jip : 12

B. L'étymon est le mot "jupe". Variation de la voyelle antérieure (± arrondie). [but jip] "bout de jupe".

C. Réun. (RC 1974 : 96) "zip". Guad. (MB, LMPT) "jip".

1062 Yon bout kòt (dessus de jupe des paysannes)

Les données sont lacunaires : apparemment plusieurs témoins n'identifient pas le référent (peut-être parce qu'il est obsolète).

[but kòt 1+, 2, 7+, 12, 16, kòt 6+, 12, kòt krakó 8, kòt wòb 15, but kòt wòb 7+] < bout de cotte, cotte, cotte de caraco, cotte de robe. A Saint-Domingue, le vêtement des esclaves se réduit souvent à "un caleçon de grosse toile et un bonnet pour les hommes, une jupe assez courte ou *cote de toile* pour les femmes" (Du Tertre, cité par Fouchard 1972b : 73 ; nous soulignons). Le mot conserve en français colonial sa valeur originelle, mais va connaître par la suite des évolutions sémantiques (changement de référents) : il signifie "dessus de jupe" et offre également le sens "haillons de lit" dans la lexie [kòt kabān] (cf comm. 709). Le réun. offre le mot "kòt" (jupe de femme), d'emploi très rare, d'après RC (1974 : 735).

[but jûp 5, tèt jip 16, jip dé jip 19, dé jip 19] < bout de jupe, tête (de) jupe, jupe à deux jupes, deux jupes.

[but āba 7] < bout (d') en bas.

[tabliyé 6] < tablier.

[matin¹ 6] : origine obscure.

1063 Pantalèt, kilòt (culotte de femme)

A. Variantes

kilòt : 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 20 ; kilòt : 12 ; tilòt : 12 ; kùlòt : 4 ; kulòt : 2, 19

but kilòt : 10

buḷ ana : 10

pātalèt : 2, 3, 6, 7 (vulg.), 8, 10, 16, 20 ; pātalèt : 11, 15+ ; patalèt : 11, 19

Données complémentaires

12 : [sut̪eē] (soutien-gorge) ; 19, 20 : [sutyē].

B. Etymons : "culotte", "pantalon".

Phonétique : variation [k/t] (cf. entre autres, comm. 808 [kimē/timē/tyimē] "mousser").

[pātalèt/var.] : cf. comm. 1036 "Slip".

[buʃ ana] : origine inconnue de [ana] : "bout de ?".

C. Réun. (RC 1974 : 96) "kilòt" (culotte de femme). Guad. (MB, LMPT) "kilòt".

1064 Varèz, karako, moumou (caraco long)

Plusieurs lexèmes sont mentionnés :

[karakó/krakó 8*/kaʀakó 7/ka:kó 12, 14/kakó 16, 20+, gwó karako 2, karakó lɔŋ 11+] : l'étymologie est moins simple qu'on ne pourrait le croire et nous hésitons entre un étymon hispano-américain "caracol" (vêtement de nuit large et court) et un étymon français "caraco" ("Vieilli ou rural. Corsage de femme, blouse droite et assez ample"). La date d'apparition du mot mentionnée par LGRLF (dont nous tirons les informations précédentes), en l'occurrence 1774, nous paraît tardive. Aucun des autres créoles examinés n'offre un tel emploi. Le référent est une robe large et longue qu'on met pour travailler à la maison ou aux champs, et non un corsage. Quel que soit l'étymon (l'étymon hispano-américain nous paraît plus plausible), il y a évolution sémantique (changement de référent).

[rad travay 3] < harde de travail.

[varèy 3, 7, 10/varèz 16, 18, 19+, gwó varèy 6] < vareuse ("blouse courte en grosse toile que mettent les marins, les pêcheurs pour protéger leurs vêtements", LGRLF). Néologisme (changement de référent). Phonétique : variation [-y/-z] courante (cf comm. 694 [ɛèy/ɛèz] et 972 [frèy/frèz]).

[wòb-sak 10, wòb lɔŋ 17, grād wòb 17] < robe sac, robe longue, grande robe. Nous remarquons la présence d'une forme longue [grād] de l'adjectif (cf la forme marquée française).

[mumu 10, 14, 16, 19] : étymon obscur. En notices 6, 7, 15, les témoins disent qu'il s'agit d'une robe de grossesse. En notice 19, le témoin signale que le "caraco long" est utilisé comme robe de grossesse.

1065 Kòsaj (corsage)

A. Une forme issue du même étymon français "corsage" est citée partout.

[kòsaj/kòsay/kòsay/kòsay 15/kòsaj 20/kòsaj 1] : variation de la voyelle moyenne postérieure, variation de la consonne finale [-y/-j]. Survivance.

[ɛémiz 16] < chemise. Néologisme (changement de référent).

Vocabulaire associé : [jip 8] < jupe ; [sutyě 7] < soutien-gorge.

B. Réun. (RC 1974 : 96) "ko:ʀsaz". Guad. (MB) "kòrsaj" ; (LMPT) "kòsaj".

1066 Yon "jipon" (jupon)

A. Variantes

jipō : 1, 5, 8, 10, 11, 15, 18 ; jùpō : 3, 4, 6, 7, 14, 16, 20 ; jupō : 2, 17, 19

jipō ākè : 19

buʃ jipō : 8, 10 ; but jipō : 12+

but kòt : 16

vyé taʃatan : 16

Données complémentaires

10 : [jipō ākè] (< jupon entier ; cf. comm. 1060 point 2) ; semble être opposé à [but jipō] (morceau de jupon ?). [talatān] (jupon empesé ?).

B. L'étymon est le mot "jupon". Variation de la voyelle antérieure (± arrondie). [but kòt] < bout de cotte : cf. comm. 1062.

C. Réun. (RC 1974 : 96) "zipō". Guad. (LMPT) "jipon".

1067 Mouchwa (foulard de tête)

A. [muewa/muewa:/muewa^r 19] < mouchoir.

[muewa tèt 1, muewa maré tèt 6, 8] < mouchoir (de) tête, mouchoir à amarrer la tête.

Nous trouvons le même emploi en guad., ce qui confirme l'hypothèse d'une survivance. Vocabulaire associé : [maré muka, not. 10, maré tyé pu], not. 10] < amarrer les mouchoirs, amarrer les queues de poule, "brandir le foulard de tête en direction du ciel pour agacer sa rivale" ([muka] offre peut-être la trace d'un phénomène normand, envisagé à différentes reprises au cours de l'examen du corpus (la non palatalisation de *k*). En not. 12 [maré muka] désigne l'une des façons de nouer le foulard, l'autre s'appelant [maré cèlbè].

B. Réun. (RC 1974 : 96-97) "payaka, payōka" (sorte de mouchoir porté autour du cou ou sur la tête au travail). Guad. (MB) "mouchwa, mouchwé" ; (LMPT) "mouchwa".

1068 Parapli, voumtak (parapluie)

A. Variantes

parapli : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 14, 15-, 16, 19, 20 ; parapliũ : 17

parasòl : 3 ; parésòl : 6, 7, 8, 10, 14, 15, 16, 18, 19 ; parèsòl : 12

parésólèy : 10

voumtak : 1+, 10-

ōbrèy : 17 ; òbrèj : 19 ; òbrèl : 19

Données complémentaires

6 : on le désigne des deux façons car [li paré lapli, li paré sólèy] (il protège aussi bien de la pluie que du soleil).

8 : *idem* : [paské pu lapli a é pu sólèy].

B. Etymons : "parapluie", "parasol", "ombrelle".

[parésòl, parésólèy] : le changement de timbre vocalique semble dû à un effet d'attraction paronymique (parasol + parer (le) soleil).

[voumtak] : mot onomatopéique ? Ellipse (nom de marque) ? Même emploi en guad.

C. Réun. (RC 1974 : 97) "parasòl" (parapluie). Guad. (LMPT) "parasòl, étitaw, voumtak".

1069 Valiz (sac à main)

A. Variantes

valiz : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 14, 15, 16, 18, 19, 20 ; valiž : 12

bus : 16

Données complémentaires

7 : le mot ne s'applique qu'aux sacs pourvus d'une poignée : [si l té gē mǎε, l t ap rélé "valiz"] "S'il avait une poignée, il s'appellerait [valiz]".

B. Etymons : "valise", "bourse". Les formes créoles sont néologiques (changement de référent).

C. Réun. (RC 1974 : 97) "kaba". Guad. (LMPT) "sak" (?).

1070 Talon kikit (chaussures à talon)

A. Variantes

talō kikit : 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 15, 17, 18, 19, 20 ; talō kikit : 16 ; talō krikrit : 8 ; ʒalō kikit : 4

kikit : 20

talō wó : 1 ; talō : 2

talō sulyé : 14 ; talō sulyé kikit : 14

sulyé kikit : 14

sulyé talō : 2 ; sulyé talō hó : 19 ; sulyé talō wó : 3 ; sulyé talō kikit : 11

sulyé gwó talō : 11

sādal a talō : 2

kawóka : 5

Commentaires

15 : [tròp mun té tōbé ladā yó] "Trop de gens étaient tombés là-dedans" (= ça faisait tomber trop de gens ?).

B. Phonétique : nous remarquons la variation de la consonne initiale dans les expressions [sulyé talō wó/sulyé talō hó] "souliers à talons hauts".

[kikit] a peut-être une origine onomatopéique.

De nombreux tours sont métonymiques (la partie, le talon, pour le tout).

[kawoka] : cf *in comm.* 1049 et 1056 les formes [karyóka/var.].

C. Réun. ? Guad. ?

1071 Ba chosèt, ba coton (bas de coton)

A. Variantes

ba : 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12+, 14, 15, 17, 18, 19, 20 ; ba : 4, 16

Données complémentaires

6 : [li ba li jiska la kōsa] ("Il lui monte jusque-là comme ça"). Il ne faut pas le confondre, dit le témoin, avec le [ba sélé, ba sèl] ("bât").

7, 10, 11+ : [gē ba kótō].

10, 11+ : [ba éósèt].

15 : [ba dātèl] "bas en dentelle".

18 : [ba a wòm ; ba a fam] "bas d'homme, bas de femme".

B. Réun. (RC 1974 : 96) "ba" (chaussette). Guad. (MB, LMPT) "ba".

1072 Mont (montre)

A. Variantes

mõt : 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20

mõt : 6, 12

mõt-bwaslè : 4

B. Réun. (RC 1974 : 97) "mõt". Guad. (MB, LMPT) "mont".

1073 Bracelet-montre

A. Variantes

braslè : 1, 2, 3, 5, 6, 8, 10, 14, 16, 17, 18 ; bʷaslè : 7+ ; bwaslè : 4, 11

braslè-mõt : 10, 14, 20 ; bʷaslè-mõt : 11

ãbʷas : 12

ɛēn : 19

Données complémentaires

7 : "fermoir" [buk] (< boucle).

B. Réun. (RC 1974 : 97) "tu:f d mõt" (bracelet de montre). Guad. ?.

1074 Braslè a (le bracelet)

A. Variantes

braslè : 2, 3, 5, 6*, 8, 10, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; bʷaslè : 11 ; bwaslè : 4

Données complémentaires

10 : [braslè kiv ; braslè kavalyé] "bracelet de cuivre ; bracelet de cavalier (pour hommes ?)".

17 : [gumèt] "gourmette".

B. Réun. ? . Guad. (MB) "braslè".

1075 Kolye a (collier)

A. Variantes

kólyé : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; kũlyé : 10

ɛēn : 2

Données complémentaires

7 : [méday] "médaille".

8 : [ɛēn] "chaîne".

10 : ce qu'on met au cou des [kãzó] ("homme ou femme qui a passé les rites d'initiation [du vaudou] ..."); d'après Métraux 1958, glossaire) : [ayizã, éskapilé] (feuille du palmiste et plante sp. ; < scapulaire).

B. Réun. (RC 1974 : 97) "kólyé". Guad. (MB) "kolyé".

1076 Bag la (la bague)

A. Variantes

bag : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20

alyās : 3, 10 (var.), 20

Compléments

4 : la bague de mariage s'appelle [alyās] "alliance".

8 : [alyās] désigne l'ensemble constitué de la chaîne, de la bague et des boucles d'oreilles : [alyās la sō Ꞥ ò kōplè li yé : u mélé tut, u fè ò alyās]. Plus loin le témoin dit : [ajās : paské u mété yó ãsām] ("alliance : parce qu'on met tout ensemble" ; étymologie populaire).

B. Réun. (RC 1974 : 97) "bag" ; (RC) "alyās" (alliance). Guad. (MB, LMPT) "bag" ; (MB) "alyans" (alliance).

1077 Zanno (boucles d'oreilles)

A. Les formes citées sont issues de "les/des anneaux" (+ prosthèse). Deux points présentent de la variation inhérente : pt 19 (± prosthèse, ± assimilation de nasalité) ; pt 12 (± assimilation de nasalité).

B. Réun. (RC 1974 : 97) "zanno" ; (RC) le mot s'emploie dans tous les créoles de l'Océan Indien. Guad. (MB, LMPT) "zanno".

1078 Fade (se farder)

A. Les différents tours recueillis ont pour traduction "farder, maquiller sa bouche". Quand les verbes sont employés sans complément, le caractère réfléchi du verbe n'est pas marqué.

[wózlé/rózlé/ʔózlé/wózé/wʔzé/awózé/arózlé buꞤ {li, yó, u...}] < roser. Ce terme est technique selon LGRLF ("rendre rose" ; "faire le rosage"). Il a pu s'implanter du fait de la généralisation d'indigoteries à Saint-Domingue aux environs de 1685 (d'après D'Ans 1993 : 113). Au plan phonétique, nous observons une variation [w-/r-] courante à l'initiale, des complexifications (épenhèse d'un [l] et/ou prosthèse).

[fadé 2, 12, 20/faʔdé 3] < se farder. Survivance.

[mété fa 3] < mettre du fard. Survivance.

[jòni 5] < jaunir. La présence de ce verbe tient peut-être à la couleur du fard utilisé ("roucou" ? cf comm. 1723).

[wuji 18] < rougir.

B. Réun. (RC 1974 : 97) "i mèt la pud" (mettre de la poudre). Guad. (MB) "fardé" (se maquiller) ; (LMPT) "fa" (rouge à lèvres).

1079 Le rouge à lèvres

A. Variantes

wóz : 1

wózlé : 5

fa : 2, 3, 7, 8, 10, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20